

NEW BLUE JEANS®

1
5.00 F

THE CLASH



RETOUR EN FORCE!

L'ACTUALITE: CINEMA... VIDEO... MUSIQUE... THEATRE... MODE

SEMAINE DU 7 AU 13 MARS

L.6258.1.500F

Scarface

1 AFFICHE GRATUITE cinéma

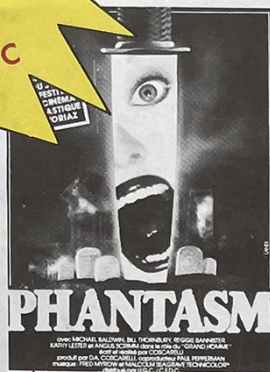
**pour 6 commandées
identiques
ou différentes**

GROUPEZ-VOUS
Pour commander
A PRIX REDUIT

L'AFFICHE **42^F TTC**
x 5 affiches

EN COULEURS
FORMAT GEANT

(1,00 m x 1,40 m)



B. PHANTASM



C. FOG



D. END OF THE GAME



E. TEXAS 2020



A. WILD BEASTS



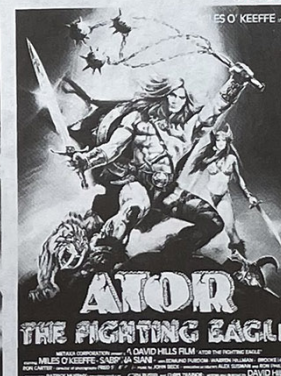
F. HURLEMENTS



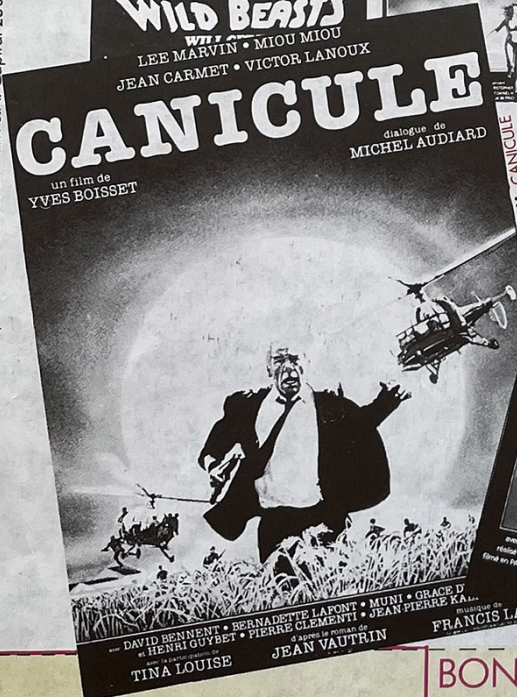
G. CLASS 84



H. WARRIOR



I. ATOR



**En cadeau
supplémentaire :
1 affiche réduite,
en couleurs
pour chaque affiche
commandée
sous 15 jours.**



K. JAMES BOND

**Dépliant complet
sur demande
(joindre 4 F en timbres)**

BON DE COMMANDE à VIT'DIFFUSION BP 317 - 75624 PARIS CEDEX 13

à découper (ou à recopier) et à renvoyer

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

☐ ENVOYEZ MOI **PAR RETOUR** LES AFFICHES SUIVANTES :

Réf. _____ Réf. _____ Réf. _____ Réf. _____

RB/1

soit : Affiches

Je choisis ma 7^{ème} affiche gratuite Réf. _____

☐ Je commande dans les 15 jours, aussi n'oubliez pas
la (les) affiches réduites en cadeau supplémentaire.

☐ Règlement joint (mandat-lettre, chèque, CCP)

☐ Je paierai au facteur (+ 14,20 F de taxes)

Date
Signature

TOTAL =

Frais de port	+ 13,00 F
Recommandé	
6,40 F de frais +	
MONTANT A RÉGLER	

	la pièce	TOTAL + port TTC
1 affiche	56 ^F	56 ^F
2 affiches	51 ^F	102 ^F
3 affiches	48 ^F	144 ^F
4 affiches	45 ^F	180 ^F
5 affiches	42 ^F	210 ^F
6 affiches	42 ^F	252 ^F
+ 1 AFFICHE GRATUITE		

SOMMAIRE

3. Le film de la semaine :
Un amour de Sunn

4. L'eau à la bouche

5. Tête de lecture :
Trois auteurs de polar, Crifo,
Vautrain, Prudhon

6. Happy End :
Scarface

7. L'enquête de la semaine :
Le rock et la bédé, un grand
flirt amoureux

9. Théâtre :
L'oiseau vert au TNP
L'albatros

11. Star't :
Capdevielle chante sous la crise

12/Danse
Pôle à pôle de Mc Giorgia

13. Télé visez



Photos : Alain NOZAY

14. Musique classique

15. Musique pop :
Rock Goddess.
The Chameleons

**16. Interview exclusive
des Clash :**
"Out of control"

20. Rubrique disques 33 et 45 t

Beaux Arts :
Aubanel, Braconnier, Noua
sortent de l'hexagone

23. Automobile

Petites Annonces
G. de Bellerive répond

BLUE JEANS N° 1 - HEBDO du 7 mars au 13 mars - 21 avenue Jean Jaurès - 69007 LYON - Tél. (7) 869.19.15 - Administration, Editeur, Man Illustrator - 21 avenue Jean Jaurès - 69007 LYON - Directeur de la publication : Jean Claude FRAPPANT - Directeur de la publicité : Jean Claude PIETROCOLA - Responsable des relations extérieures : Gérard BERNET - Rédacteurs en Chef : Henri-Marie ROBERT, Pierre TURCAN. Jacques Bernard Taste, Ont participé à ce numéro : Hubert Chardot, Alain Coste, Dr Franck, Jean Marie Gelas, Boris Kalachnikov, Antonio Mafra, Anne Magnien, Adeline dos Santos, Patrick Savey, Cécile Trouiller - Visuel Rémi MONE - Imprimé par l'imprimerie VAUDREY - Photocomposition : CREA COMPO, 19 rue Clément-Michut, Villeurbanne, J. MARTIS, 26 rue d'Anvers, Lyon 7^e et COORTECH'IMP, 140 rue de la Poudrette, Villeurbanne - Diffusion : Les Messageries Lyonnaises de Presse, 12 rue Bellecordière, Lyon 2^e - N° commission paritaire en cours - N° ISSN en cours - Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1984 - Le numéro : 3,50 F - Abonnement 1 an : 182 F - Etranger : 232 F.

ILS NOUS DISTRIBUENT



Madame Laroche et son mari dirigent la maison de la presse d'Ecully (Rhône) depuis seize ans. "Avant, explique madame Laroche, mon mari était ingénieur électricien. Ce sont d'autres personnes de la famille qui nous ont donné l'idée d'ouvrir une maison de la presse. Le commerce me plaît beaucoup". Quel type de clientèle avez-vous ? "Pas tellement de jeunes. Notre clientèle est essentiellement constituée par des gens qui ont au moins trente ans. C'est une question d'argent. Les plus jeunes n'achètent le plus souvent qu'une seule revue. Les gens de trente ans et plus prennent de véritables paquets de journaux et magazines. Les jeunes lisent des revues comme Blue-Jeans, Girl, etc. Les plus âgés achètent l'Express, Le Point, Le nouvel Observateur, pour se tenir au courant de l'actualité. Un autre phénomène c'est le nombre croissant des jeunes clients qui achètent des revues scientifiques : ce sont souvent de jeunes garçons de dix - douze ans". Le magasin de madame Laroche, situé en plein centre d'Ecully est organisé de manière fonctionnelle et est très complet : on y trouve un grand nombre de journaux et revues de l'étranger, ainsi bien sûr que toutes les publications françaises. L'accueil est excellent, le conseil judicieux. Voilà encore une fois des professionnels compétents et dynamiques.

(Photo Christine DUMONT)

Le film de la semaine

CINEMA CHACUN POUR SWANN

Dans la grande série "chacun pour Swann" plutôt que "chacun chez Swann", je me suis retrouvé au cinéma avec la foule de ceux qui croient être proustiens parce qu'ils ont lu Proust et qu'ils se sont trouvés quelques ressemblances avec lui, et de ceux qui, parce qu'ils se gargarisent de "la Recherche du Temps Perdu" -qu'ils appellent "La recherche", tout court, si je puis dire, pour montrer qu'ils sont intimes-, croient qu'ils en deviennent aussitôt, pour autant, intéressants, remarquables, sensibles, artistes. Tout en souhaitant n'avoir rien de commun avec eux, je voudrais dire que le roman "Un amour de Swann" a toujours, pour moi, au jeu du livre emporté dans l'île déserte, obtenu la palme d'or. Ce petit volume est le résumé de toute l'expérience, de toute la vanité humaines. Swann qui cherche toute une nuit Odette dans les rues, qui s'en détachera aussi facilement qu'il s'est attaché à elle, qui décide tout bonnement un jour de n'aimer plus que les gens magnanimes, qui n'arrive jamais, parce que au fond il ne le veut pas et qu'elle n'est qu'un prétexte, à se remettre à son étude sur Vermeer, qui souffre parce qu'il n'a rien de mieux à faire, dans sa mélancolique oisiveté, Swann est un des personnages les plus attachants de la littérature universelle : sans illusion, et pourtant rendu fou par l'amour.

Mais si l'on va au cinéma pour retrouver Proust, voire pour se dispenser de le lire, il ne faut peut-être pas aller voir **Un amour de Swann**. Car, comme disait Flaubert, si une femme écrite fait penser à mille femmes, une femme montrée ne fait penser, fatalement, qu'à une seule femme. L'histoire de Swann, au cinéma, ne vaut plus que par l'histoire. La spécificité de Proust, qui se tenait dans les phrases, dans le style, dans la manière d'exprimer, ne saurait être rendue par le cinéma. En revanche, si vous allez voir **Un amour de Swann** de Schlöndorff, et non plus de Proust, dans le sens des antiques qui reprenaient un "sujet", un thème, pour le traiter différemment, si vous acceptez de ré-entendre, de re-voir une ancienne histoire déjà vaguement connue, je ne doute pas que vous serez ravi. Bien sûr on pense constamment à Proust, au flou proustien, à l'enrobage de tout dans les phrases et les mots, et la pensée qui en retrouve une autre, qui digresse, qui se rattrape, et, malgré une certaine distanciation du cinéaste par rapport à ses sujets, Jérôme Irons en Swann est trop réel, trop présent, trop existant. Mais peut-être correspond-il à une vision que Schlöndorff a voulu donner du narrateur dans un film où il est devenu absent. Ornella Muti est excellente et superbe.



Alain Delon surtout est génial, fabuleux, passionnant. Voici enfin la rupture avec un cinéma où le personnage n'était plus que la vedette, poursuivant ses aventures de film en film. Ici, Delon est enfin un autre, méconnaissable, et redevenu grand acteur, comme au temps du lointain **Guépard**. Il campe un Charlus d'une dimen-

sion métaphysique exceptionnelle : "Vous ne savez pas quel personnage prodigieux je suis" lance-t-il à un jeune homme qui refuse ses avances, avant d'être d'un pathétique bouleversant et de dire en somme "nous faisons mine de nous intéresser à l'art, mais tout ce dont nous avons besoin c'est d'un homme"

Voilà ce qui reste, finalement dans ces paysages de Paris la nuit ou au petit matin, dans les voitures à chevaux des élégantes de Bagatelle, dans salons intimes et les boudoirs feutrés : l'amour, toujours. Tout ce dont ont besoin les êtres ne tient qu'en ces mots : aimer et être aimé. **Un amour de Swann** c'est tout ce qui rend, en apparence, la vie un peu moins vaine, ou un peu moins monotone...

Pierre Turcan

Les amours de Swann

Un amour de Swann : un titre intéressant... à plus d'un titre. D'abord, paradoxe, le nom de l'oeuvre la plus célèbre de Proust n'est pas celui d'un roman mais d'un chapitre, d'une simple partie d'un livre, une sous-partie qui a phagocyté le reste du roman, à tel point qu'on l'éditionne seule dans certaines collections de poche. C'est l'oeuvre que l'on cite -à défaut de la lire- dans les classes secondaires, dans les salons secondaires, et maintenant sur les affiches de cinéma. C'est bien pratique : le chapitre forme un tout que l'on peut lire séparément, en manière de hors-d'oeuvre ou de remplacement de l'oeuvre. Le style y est plus classiquement romanesque, plus narratif : pour la première et unique fois on trouve au milieu des 3 236 pages un passage écrit à la troisième personne. C'est plus facile à lire pour les débutants, à mettre en scène pour Schlöndorff... L'imagine-t-on, le pauvre, embarqué dans ces histoires de réminiscence ! Alors que là, pépère, j'te prends l'histoire du début à la fin ; et pourtant c'est bien du Proust, non ? Mais revenons-en à ce titre. **Un amour de Swann**. Comment le comprendre ? "Je vais vous raconter un amour de Swann", l'histoire de l'homme au nom de cygne et d'Odette. Bien sûr, évident. Mais si Swann n'était pas le complément d'amour, mais apposé indirectement à amour ? Comme quand la comtesse de Ségur nous parle d'"Un amour d'enfant". Proust nous raconte aussi bien l'histoire d'un amour d'homme : Swann. Pourquoi ces quelques délires sur quatre mots ? Parce qu'avant même d'avoir vu le film (le verrai-je ?), je suis de ceux qui estiment que la pellicule et ses je ne sais combien d'images par seconde en recèle bien moins que les phrases de Proust. Et puis, ce titre de film, je ne me sens pas le coeur de le prononcer à une caissière à l'orgon :

- Un amour de Swann, tarif étudiant...
- Vous avez votre carte ? ! !

Marc-Gabriel Malfant

L'EAU A LA BOUCHE



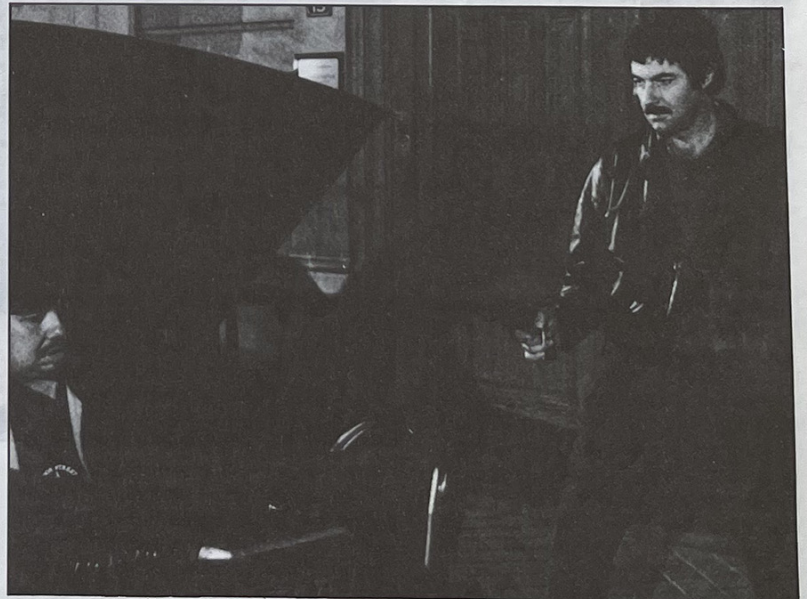
Bad Boys

A Chicago comme ailleurs on ne mate pas les mauvais garçons ; on les envoie en maisons de redressement en attendant qu'ils aient l'âge du pénitencier. Malgré cela, la photo de Sean Penn est parait-il déjà dans la chambre de nombreuses petites américaines.



L'Etincelle

Londres - Entre un restaurateur français et une ravissante disc-jockey, c'est pas le coup de foudre mais l'étincelle. Normal on a jamais que l'âge de ses artères ; avec Roger Hanin et Clio Goldsmith.



Mesrine

Belmondo refusa de jouer le rôle de Mesrine. Inacceptable pour son image de marque... C'est donc Nicolas Silberg qui anime cette lourde responsabilité dans un film construit plus comme une enquête journalistique que comme un remake de Robin des Bois.

TÊTES DE LECTURE

Non, décidément, il paraîtrait que la vie littéraire serait triste, triste à écouter Michel Berger et autres variétés . bête à bouffer du foin. Bollocks ! Installez-vous le plus mal possible, servez-vous un long "Coke in Cold Ass" bien serré et cassez votre tête de lecture. Cette semaine, deux maisons d'éditions performantes : chez Choc Corridor (7 rue des Trois Maries, 5^e), Jacky et Williams font hurler Bellevue (94,9) ; tandis qu'aux éditions Mazarine (8 rue de Nesle, Paris 6^e), Anne Sefrioui devient sourde avec les Barracudas. Les oreilles qui saignent, une autre manière d'apprécier la littérature.

Thierry Crifo a 29 ans. Viré des plateaux de la télé. Jeune écrivain, vieux chômeur. Alors forcément, ambiance de rades, vieux clopons et nuits de galères. Telle "Toile de Fond" devient vite une profession de foi.

VOUS ETES QUELQU'UN QUI AIME BIGREMENT LE CINEMA, N'EST-CE PAS ?

Boris Kalchnikov : "Toile de Fond" est truffé de références de cinéophile. Dans de telles conditions, comment conçois-tu l'écriture ?

Thierry Crifo : Ma culture est entièrement cinématographique. J'ai donc visionné "Toile de Fond" en noir et blanc, dans le style des vieux films de Billy Wilder, John Ford, Duvivier ou Marcel Carné. Mais plutôt que de régler un scénario, c'est l'agencement du drame qui m'a intéressé. "Toile" parce que toile de cinéma, "Fond" parce que fond de l'abîme.

B.K. : Vice de fond ou vice de forme. Dans tout Paris, jamais je n'ai entendu parler du Blue Time et du Bâton Vert que tu cites.

T.C. : Ce sont le Caveau de la Bolée et le Bleu Nuit, le célèbre bar branché-sordide d'il y a trois ans.

B.K. : Le futur ?

T.C. : Un deuxième livre, "Flash Back", Ou les confessions d'un tueur écrites dans une chambre d'hôtel de minuit à midi. Il sort acheter des clopes. Revient. On a volé sa confession. C'est la rédemption. Et puis j'attends un chèque et un bébé au mois de Juin.

LE PLUS DIFFICILE CE N'EST PAS DE SE COUCHER AVEC UNE FEMME. C'EST DE SE REVEILLER AVEC ELLE.

Hervé Prudon se dit dominé par le matriarcat moderne. Journaliste chez Cosmopolitain, c'est justement rue Boissy d'Anglas, à "L'Ambassade", restaurant-bar situé à côté des bureaux du groupe Marie-Claire, que je le retrouvais. Odeur de frites grasses et molles. Végétaline en suspens.

B.K. : "Champs-Élysées" qui vient de sortir chez Mazarine, ne semble plus être dans ta lignée polar. (Tarzan Malade, Banquise, etc...) Plutôt une fresque démente où les belligérants se battent pour un mince bout de barbaque.

Hervé Prudon : Tu l'as effectivement deviné, c'est un roman d'amour. Un

IL NE VOUS ARRIVERA DONC RIEN CE SOIR ?



western. Un cow-boy pur et dur, qui descend à Paris. Et à Paris, il existe une grande rue que le monde entier connaît, parce que c'est le prestige. Et les Champs-Élysée, ça ressemble à quoi ? Une avenue de western, un décor complètement hollywoodien où il y a d'un côté, dernière les façades, des gens qui travaillent ; et dans la rue d'autres gens

qui se baladent, qui n'ont rien à foutre, des touristes, des voyous, des putains ou n'importe quoi. Et forcément, des frictions se créent entre ces gens-là.

B.K. : Tes auteurs préférés ?

H.P. : Fitzgerald, Chester Himes et avant tout Céline. (Bébert, le chat le plus

célèbre de la littérature). J'aime beaucoup Thierry Marigniac aussi.

B.K. : Qu'est-ce que tu as commandé ?

H.P. : Une andouillette avec un lit de moules en-dessus et puis du vin rouge par dessous.

Thierry Marigniac : Et un viandox en apéritif.

Hervé Prudon, on le retrouve aussi dans pages télé du Nouvel Observateur, dans "A Suivre" et l'Echo des Savannes. Sans la plus belle fille du monde.

IL NE NOUS ARRIVERA DONC RIEN CE SOIR !

Le titre est tiré de mon actuel (deux mois que ça dure) livre de chevet. La presse en a déjà suffisamment parlé, mais c'est un tel pavé que l'on ne peut s'en lasser. **Jean Vautrin** a sorti "Patchwork", un recueil de douze nouvelles, un genre particulièrement peu aimé en France. (Cojones !) "Patchwork", c'est comme si vous aviez deux revolvers pour jouer à la roulette russe, sauf que les barilletts sont pleins et prêts à VOUS DEFONCER VOTRE SINISTRE GUEULE A CHAQUE DECLIC. Douze balles, à tous les coups l'on gagne. Roulez jeunesse. Vous avez la prétention de vivre en 84 ? Et vous n'avez pas lu Jean Vautrin ? Vous pouvez donc retourner moisir entre les fesses humides et moites de Proust ou de n'importe lequel des auteurs qui meublent votre bibliothèque importée de chez France-loisirs. Reliée plein-simili avec défnce en lettrage doré. Vos amis en sont fous et vous nous la jouez "culture". Quant à moi, je préfère crever avec Vautrin. Vivre vite, et puis mourir libre, sans finesse. Il y avait à New York "Last Exit to Brooklyn", de Selby. Maintenant j'ai "Patchwok" de Jean Vautrin. Un chef d'oeuvre et un autre chef d'oeuvre, plus besoin de café et de codeïne. Je ne dors plus la nuit.

Thierry Crifo : "Toile de Fond", chez J.-L. Lesfargues/Choc Corridor.

Hervé Prudon : "Champs-Élysées", chez Mazarine ; "Tarzan Malade", chez Choc Corridor. (Décidément !)

Selby : "Last Exit to Brooklyn"

Jean Vautrin : "Patchwork", "Billy ze kick", "Bloody Mary", tous chez Mazarine. Vautrin s'appelle en fait Jean Herman. Metteur en scène, dialoguiste et adaptateur. Dernièrement on lui doit "Canicule", d'Yves Boisset et "Rue Barbare" de Gilles Béhat, d'après "Epaves", un polar de David Goodis. Perso, je préfère les livres de Jean Vautrin.

Coke in Cold Ass : Dans un verre givré :

- Glace pilée
- Gin
- Une jetée de liqueur de café
- Une larme de Coca
- Une coulée de chocolat chaud
- Cerise et crème de menthe à l'envie

Boris Kalachnikov

HAPPY END

Le balafre à l'oeil noir fait fureur aux USA. Engouement, phénomène de société ; pas sûr. Juste l'excitation des fans autour d'un film tordu dans la grande tradition des bios criminelles de la Warner remise goût du jour...

Cuba, en mai 80. Le port de Mariel ressemble aux bandes d'archives de Saigon quand les amérindiens débarquent poursuivis par les viet (parano). Fidel Castro, le monsieur au gros cigare en bataille dressé a décidé de rouvrir les frontières ; peut partir qui veut. 150 000 personnes sont coincées là, au bout du voyage, la Floride et peut être la fortune...

Martin Bregman ; producteur, ex-agent de Pacino regarde la télé et tombe sur ces images apocalyptiques. Les cubains vont envahir la Floride. Bregman a du nez, mais il n'est pas un producteur spécialement heureux. OK, les affaires vont plutôt bien mais au box-office, la cote est plutôt basse. Ce n'est pas avec "La vie privée d'un sénateur" gentille comédie assez bien tournée ou "un flic aux trousseaux", starring Kirk Douglas que l'on construit un empire. Le dernier truc qui marche vraiment, c'est la violence, le sang qui gicle, les ralents meurtriers, les têtes qui volent.

Il y a 10 ans, quand les biens pensant à ces temps héroïques où la vue d'un coup de couteau en gros plan suffit à faire interdire un film aux moins de 18 ans.

La nouvelle vague américaine est passée par là. Peckinpah et Siegel ont ouvert la voie, le premier choc restant sans doute "Inspecteur Harry" et l'hallucinante scène du stade. Depuis la violence a investi les zones urbaines et le moindre fait divers ressemble à un script de série B Italienne.

Quand au ciné fantastique, il ressemble bien plus à un étalage d'effets spéciaux où le tiers du budget est consacré à l'achat d'hectolitres d'hémoglobines avec en prime une caisse de mains coupées en plastique. Bref l'amateur de cinoche, le dingue de vidéo, s'il sait fouiner juste peut en trouver pour son argent. La légende veut que Bregman, laisse la télé allumée et tombe par hasard sur Scarface de Hawks. N'importe quel spectateur normalement constitué irait chercher une provision de Coke dans le frigo et se calerait devant le poste. Que Nenni. Le brave producteur vient d'avoir le flash du siècle... Mais auparavant, une page de "cinéphilie".

Flash Back

En 1932, Hawks révolutionne le pays avec un film qui réunit Paul Muni, Georges Raft et Boris Karloff (pas encore frankensteinisé). Une idée géniale, retracer en 1 h 30 la vie d'un gangster qui s'inspire d'un personnage toujours célèbre Al Capone dit Scarface, le balafre. La prohibition a permis l'édification de fortunes colossales, la police quand elle n'est pas corrompue est débordée. C'est la naissance du FBI et d'une birgade spéciale aux pleins pouvoirs et bien payée, commandée par le Mythique Eliott Ness. Eh oui, les incorruptibles ont réellement existé, Frank Nitty aussi (vite une quadri diffusion des épisodes pour la voix du présentateur).

SCAR 84



Capone, émigré Italien commence sa carrière par le bas de l'organigramme. Homme de main, il est d'abord chargé des "recouvrements de créances" car la maison ne fait pas crédit. La guerre des Bootlegers fait ressembler Chicago à Beyrouth ouest, les soirs de pluie. Les gangs sont prêts à tout pour récupérer un chargement d'alcool de contrebande par n'importe quel moyen. C'est la grande époque des mitraillettes à camembert la vogue des fusils à pompe et autres joujoux meurtriers. Le président de la république est même préoccupé. Dans une conférence de presse, un journaliste lui demande : "A quoi pensez-vous le matin en vous rasant" Hoover répond : "A scarface, Al Capone". Car le pauvre émigré a su naviguer habilement en éliminant tous les chefs de gangs rivaux (buvez, éliminez telle est sa devise).

Protégé par une légion d'avocats, il se la coule douce dans sa résidence protégée de Floride, un petit bunker, blindage et béton armé de quelques hectares livré clé en mains. Il tombera grâce aux efforts de la brigade financière qui le coffre pour détournements de fonds, non paiement d'impôts et autres magouilles financières. Syphilitique il est empri-

sonné à Sing-Sing et se verra déposséder de son empire par ses lieutenants avides. L'un d'eux s'appelle même ponce gras-seux, devinez pourquoi. Fin de l'histoire édifiante.

Howard Hughes, jeune producteur chanceux et déjà mégalo (il sombrera définitivement dans les années 50, avions, starlettes et RKO auront sa raison) flaire le coup de l'année. Howard Hawks est au sommet de la vague. Metteur en scène efficace, il voit en Scarface l'occasion de réaliser un grand film d'action. William Burnett s'occupe du script et chacun tri-pote les événements qui se passent au coin de la rue. Scarface est plus qu'un film, c'est la relation d'une actualité brûlante qui bouleverse les Etats-Unis. Le film va sortir, mais les censeurs prennent peur et craignent que le public perçoive le film comme une glorification du crime. On rajoute à la hâte un prologue et une fin morale pour ne pas effrayer les bigots des ligues de décence qui commencent à s'exiter. Sortira, sortira pas ? La petite guerre psychologique fait une pub énorme au chef d'oeuvre de Hawks. Finalement c'est un succès sans précédent qui sacre définitivement Hawks comme grand maître du 7^e art, fait

décoller la carrière de Raft qui impavide balance sa pièce de monnaie. Muni devient une star et Hughes se remplit les poches.

Remake ?

Bregman, qui a débuté comme assureur conseil, ne se lance pas comme ça dans l'aventure. Le film sera cher, Pacino est en principe d'accord pour signer mais les tractations sont dures. Au début, le projet tombe dans les pattes de Lumet qui laisse tomber le projet. Autre son de cloche du côté de Pacino qui dit être allé voir Scarface dans un petit cinéma sur Sunset Boulevard. Impressionné par la performance de Paul Muni, il contacte Bregman, son ex-agent qui s'exite lui aussi sur le projet. Quand à De Palma, il fait écran pendant 6 mois en annonçant un projet dont le principal interprète serait John Travolta prêt à jouer Scarface. Le dessous des cartes ne doit pas être très propre. Quoi qu'il en soit Bregman n'a pas le choix, Scarface doit être dur, voire insoutenable. De Palma admet aussi qu'un petit scandale ne ferait pas de mal au film. Il a d'ailleurs des comptes à régler avec la censure qui a coupé 2 minutes de la scène d'ascenseur du "Pulsions" quand Angie Dickinson se fait tailler au rasoir.

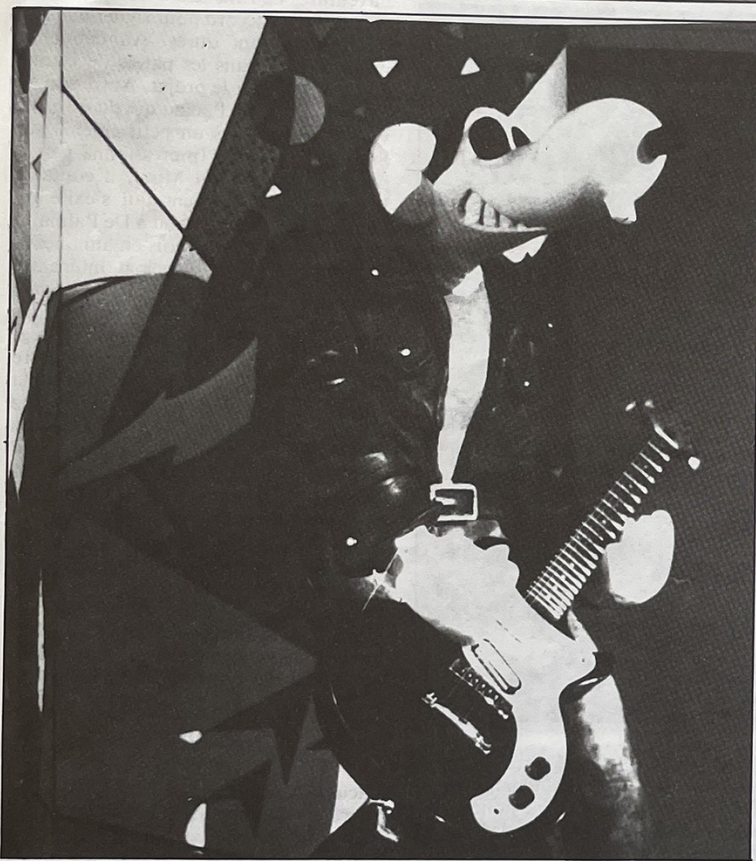
Moroder va vitaminer le tout avec une musique d'enfer qui fait déjà un malheur dans les boîtes d'outre atlantique. Quand Debie Harry hurle "Rusch Rusch", c'est la panique dans la disco et les smurfs deviennent cardiaques. Le reste de la bande originale est au diapason.

Sniff

Pacino travaille comme un fou, chope l'accent cubain après des mois de travail, comme s'il voulait enfoncer De Niro sur son propre terrain. Le dialogue, du nannan pour Oliver Stone qui a déjà donné dans le glauque pour Midnight express... Quand on demande à Pacino, Tonio Montana pourquoi il a cette cicatrice sur la joue, Scarface répond "en broutant une touffe"... En réalité la scène d'enfer se déroule à Miami où les gangs règlent leurs comptes à la tronçonneuse. Et une jambe, une ; ça hurle et ça saigne et l'engin s'approche de la figure de Montana. 5 minutes insoutenables.

Scarface est de retour et comme le trafic de gnole n'est plus tout à fait d'actualité on a misé sur la coke. Les sacs de poudre blanche volent, on tire dans tous les coins avec un arsenal impressionnant, Pacino est dément, il pulvérise les plafonds et devrait raffler l'Oscar. Pour connaître la suite courez voir Scarface en VO et vous comprendrez pourquoi un sac de coke c'est juste assez pour Scarface, le film ricain du mois pour les assoiffés de démesure galopante et d'effets chocs.

L'ENQUETE

ROCK ET BD :
UN GRAND FLIRT AMOUREUX

Rock et bande dessinée : les références "culturelles" de la plupart des jeunes qui ont vingt ans aujourd'hui, ou un peu moins de vingt ans, ou un peu plus de vingt ans, sont abondamment issues de ces deux modes d'expression. D'évidence, le rock et la BD vivent bien leur couple, parce qu'ils sont souvent conçus dans le même esprit, parce qu'ils sont très proches, parce qu'ils s'adressent au même public, parce qu'il s'agit peut-être de deux modes de communication immédiatement accessibles : d'évidence, la musique se jette dans nos oreilles et notre tête comme, d'évidence, la bande dessinée s'accroche à nos yeux : il n'y a besoin ici ni de décryptage, ni de décodage. En outre, BD et Rock ont subi les mêmes critiques, étant tous deux considérés par les fâcheux comme des sous-produits, la bande dessinée étant vue comme une sous-littérature et la musique rock comme un déchet putride, comparée à la musique classique. Mais

pour le public des jeunes, il y avait en même temps dans le rock et la BD l'émergence d'un nouvel esprit et de nouvelles passions pour une expression éminemment populaire, destinée à un vaste public. Le langage du rock est, comme celui de la BD, un langage simple qui touche en grande majorité les jeunes. Cette parfaite osmose, assez spécifiquement française, entre le rock et la BD, est cependant un phénomène assez récent. Les premiers contacts ont eu lieu sur les pochettes de disques illustrées par les dessinateurs de BD. C'est que la pochette de disque est pour les dessinateurs un excellent médium. La plus célèbre, et l'une des premières, fut celle du disque de Janis Joplin qu'avait illustrée Robert Crumb (Cheap Trills, 1968). Le hard rock, ensuite, a été très prisé par les dessinateurs de BD. Ce qui est frappant, d'autre part, c'est la similitude entre les jeunes dessinateurs de BD et les jeunes rockers. Demandez à n'importe quel

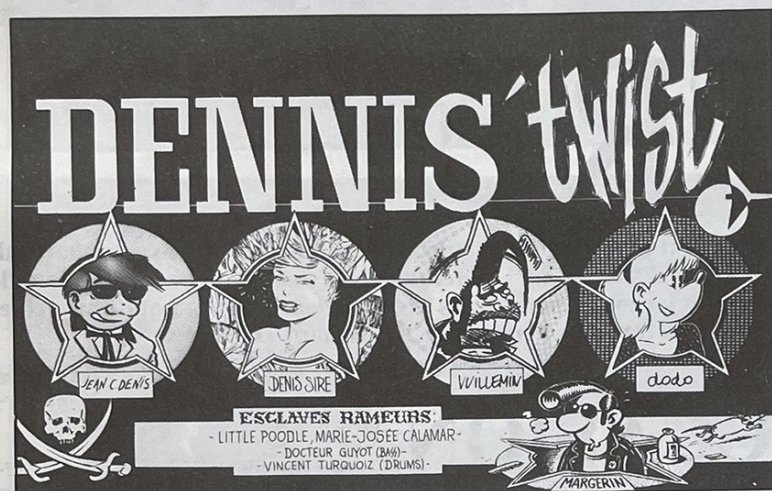
rocker français ce qu'il lit ; il vous répondra, comme Bertignac, le guitariste de "Téléphone" : de la BD. Et demandez à n'importe quel dessinateur de BD dans le coup ce qu'il écoute ; il vous répondra : du rock.

Dans la presse, on a commencé à sentir venir le vent quand Gotlib, Druillet, puis Serge Clerc ont collaboré à **Rock and Folk**. Il y a eu aussi la rubrique musicale de Gotlib et Solé dans **Fluide Glacial**. Puis Manoeuvre, ex rock critic, a participé à **Métal Hurlant**, premier canard associant ouvertement rock, BD et SF (car la SF inspire elle aussi beaucoup de morceaux de rock et de BD). Enfin, **Rock et BD**, mensuel créé à Lyon puis devenu national, répondait aux aspirations de tout un public passionné à la fois par le rock and roll et la bande dessinée.

Avec **Métal Hurlant**, puis **Rock et BD**, ont surgi les BD rock : **Les Aventures de Phil Perfect**, par Serge Clerc, **les Clish**

par Dodo et Ben Radis, les BD de Voss, Margerin et son **Ricky Banlieue** génial, **Kebra** de Tramber et Jano, etc. pour **Métal Hurlant**. Dans **Rock et BD** se sont signalés des gens comme Zimmermann avec ce qui devait devenir l'album **Clip Vidéo** aux Editions du Tonkin, Zimmermann a fait des BD à partir de chansons d'Higelin, des Pink Floyd, de Peter Gabriel, etc. De son côté Cleet Boris a confronté son **Disquaire fou** à tous les grands du rock. Dans les numéros un et deux de **Rock et BD**, Kent, de Starshooter, avait dessiné une BD de quatre pages racontant comment il se transformait en chien. Par la suite, il a fait un album très intéressant aux **Humanoïdes Associés**. Voir aussi son disque, accompagné d'une BD. La télé aussi s'est mise au flirt rock-bd en créant **Les Enfants du Rock**, puis **l'Impeccable** avec Manoeuvre et Dionnet. En outre, pas mal de dessinateurs font du rock, comme Denis Sire, Jean-Claude Denis, Martin Vey-

de la semaine



ron, Margerin... Bien sûr de leur côté les rockers font de la BD, à l'instar du chanteur d'**Alligators**. Certains dessinateurs, tels Vuillemin ou Bazooka, sont sans doute influencés par le rock sans pour autant en parler constamment dans leurs BD.

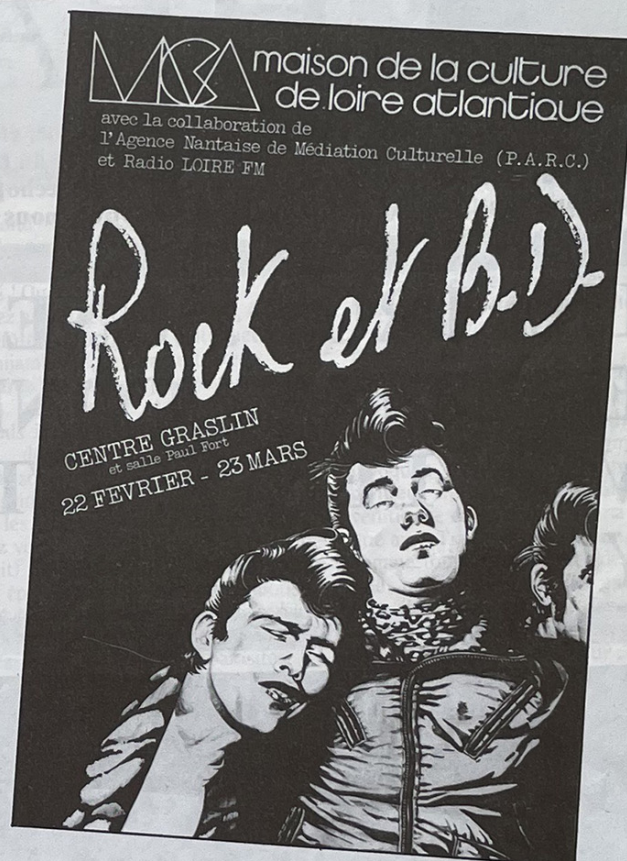
Mais enfin, sans attendre que Druillet ait fait des pochettes de disques (pour des rééditions de Jimmy Hendrix par exemple), on peut trouver les prémises de l'intervention du rock dans la BD chez les auteurs classiques. Goudurix, le "zazou" parisien qui twist chez les gaulois dans **Astérix et les Normands**, les Beatles qu'on aperçoit dans **Astérix chez les Bretons** (et Astérix de dire à son cousin Jolitorax : "chez nous on a un barde qui chante un peu comme ça") ; Pif, qui parfois n'hésite pas à prendre sa guitare, quitte à être plus proche de Guy Béart que de Johnny Thunders ; cet épisode des aventures de Donald où ses trois neveux forment un groupe de rock. On

peut rapprocher cet épisode du groupe rock surgi à Angoulême "Ririe, Fifie et Louloute", nouveau nom éphémère de "WC3". Gaston Lagaffe, qui fait parfois un peu de rock avec ses amis. Le Gaffophone est d'ailleurs un instrument qui s'intégrerait bien dans un groupe de hard-rock... Et puis le rock et la BD, c'est l'époque qui veut ça, c'est aussi une culture qui finit par tout recouvrir, comme une grande vague de la mer impossible à éviter.

J'hésite entre vous dire "branchez-vous vite si ce n'est pas fait" ou vous poser, à l'instar de Philippe Manoeuvre, la seule vraie question, la seule qui importe quelque peu : "vous préférez Donald ou Mickey ?"

Pierre Turcan

ROCK ET BD A LA MAISON DE LA CULTURE DE LOIRE ATLANTIQUE



Décidément, l'alliance rock et BD est très à la mode : alors que l'Ecole Supérieure de Commerce de Lyon organise un festival "Images Rock", la Maison de la Culture de Loire-Atlantique organise un cycle thématique sur le "look-rock" depuis le 22 février jusqu'au 23 mars ; ce festival est organisé par le service de l'animation et des arts plastiques en collaboration avec l'agence nantaise de médiation culturelle et la Radio Loire FM. Des expositions, des animations, des concerts, reconstituent la grande aventure rock de la jeunesse moderne. Côté expo, sur 180 planches, 36 dessinateurs construisent un immense puzzle, image après image, où à côté des buick mythiques et des stars lamées d'or, on trouve les premiers Teppaz, mais aussi "les banlieues-jungles et leurs rockies affamés". Du plus pur hyperréalisme (Peyrolle, Parnel, Gaillard...) à l'expressionnisme issu de BD de Vuillemin, Tramber-Jano, etc. en passant par les nouveaux graphistes hollandais (Swarte, Ever Meulen), le rock nage en pleine BD.

Côté animation, cinquante concerts rock pendant trente jours, retransmis en

direct sur Loire FM, dont les studios sont installés dans l'espace Graslin, à Nantes, lieu principal de l'opération. En permanence, projection du concert de la veille ainsi que de vidéos clips sur écran géant, présentation du "look rock" par des créateurs nantais, présence des ateliers de création du carrefour régional de la bande dessinée, exposition des planches originales de la revue "Pizza" dont le rédacteur en chef, Bruno Barbier, responsable du carrefour régional de la bande dessinée du service de l'animation et des arts plastiques de la maison de la culture vient d'obtenir le prix "Alfred Avenir 84" au festival d'Angoulême.

Une initiative intéressante en tout cas, avec des concerts de Dennis Twist, Bill Baxter, Alain Renard, Hôtel Moderne, Megaleos, Souris Stress, Sakhaline, James DD Blues, Delit Mineur, Zoopsie, Blouzablock, Gatesoupe, Black Sun, Ideal, Le Louvre Paris, Alexandre Platz, 1012, SUBSTITUT, SENS INTERDIT, D3, Magie Blanche, etc., etc...

Tous à Nantes jusqu'au 23 mars !

THEATRE

Richard Demarcy Ethnologue, sociologue, metteur en scène, écrivain, acteur tant de fonctions qu'on a de la peine à imaginer ce qui pourrait bien arrêter ce Lion de scène pour le renouveau surréaliste du théâtre. L'histoire d'"Albatros" se déroule dans une poissonnerie. La famille Poisson au fil des minutes voit poindre le naufrage de son échoppe puis en subit les conséquences lors le merveilleux s'allie au quotidien et les mutations vont bon train. Michel Dieuaide a bien voulu nous dévoiler quelques traits du personnage de Richard Demarcy.

ALBATROS : UNE OCCASION DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC LE NAIF THEATRE A LYON

B.J. : "Richard Demarcy au théâtre des jeunes années ce n'est pas en soi une surprise."

Michel Dieuaide : "C'est une étape logique. Après la représentation et le succès d'"Albatros" à Paris au théâtre de la tempête Richard a bien voulu présenter son spectacle au T.J.A."

Le Naïf Théâtre est naïf au sens de Natif par rapport à notre propre enfance c'est un rapport ludique en quelque sorte nous n'avons pas mal à notre propre enfance. Albatros parle du racisme en termes renouvelés, c'est une occasion de poser par l'intérieur de la vie des gens l'idée de la différence. C'est une voie assez rare et assez rarement choisie.

B.J. : "Où en est le mouvement du Naïf théâtre ?"

Michel Dieuaide : "Richard Demarcy se reconnaît un père : BROOK. IL a le goût du récit théâtral simple, le goût de l'élémentarité du récit théâtral. C'est un théâtre passion un théâtre ethnologue ; un théâtre sociologue. Nous entretenons tous un rapport urgent à l'écriture du prochain texte en ce sens lorsque Richard vient représenter albatros au théâtre des jeunes années ce n'est pas sous la forme d'une coproduction d'intérêts mais sous la forme d'une production commune de passion partagée. Notre point de vue reste cependant différent sur la façon de faire travailler les acteurs Richard pense que les acteurs professionnels doivent être bousculés par la non professionnalité de personnes qui seront amenés à jouer avec eux. Pour cela aussi le théâtre doit être bousculé par des fuites dans l'espace, par la confusion des espaces. Richard est l'inventeur en France d'un procédé de sédimentation au théâtre. Généralement sur scène, une image chasse l'autre, lui aime voir les choses s'accumuler, cela le fascine le spectateur peut aussi retrouver au fur et à mesure de la représentation le trajet qui a été effectué, il crée sur scène un catalogue des objets introuvables."

Albatros
du 2 au 13 Mars
Théâtre des Jeunes Années
23 rue de Bourgogne - 69009 Lyon
Tél. 864.14.24.



L'OISEAU VERT par la compagnie Beno Besson ABRACADABRA



"Au fond" disait Malraux "il n'y a pas de grandes personnes..."

Or donc sonnez clairons, buccins et trompettes ! Que la fête commence ! Courez au TNP, grands et petits, cocus et p'tits fûtés, escogriffes et paltoquets, vérolés unijambistes, ce soir c'est fête !

Accourez braves gens, pauvres hères vagabonds, pèlerins incrédules, oui vous badauds illustres et magnanimes spectateurs, dédaignez l'indigent quotidien, sortez, souris et musaraignes, de vos terriers grincheux, et vous les déprimés, les fêlés, les tordus, ô ! vous tous les bossus, fardez votre imposture : un bon (presque gratuit) pour une cure ; maris, quittez votre épouse revêche, oubliez la moustache sévère ô ! combien du chef de service, abandonnez grand-mère alertez les bébés, jubilez farfelus, goinfres et parasites, ô ! frustrés du grand soir émergez de l'ornière, fréquentez la magie, instruisez-vous d'excès ! Et vous les philosophes, les signifiés, les hermétiques, trépignez, gigotez, frénétisez de rage, honnêtes marionnettes, falots mortels, car ce soir on improvise, on s'inspire on dégoise, on flageole, on ramage, plumage et caetera c'est vous le phénix des hôtes de ces bois ! A moi Perrault tes loups, tes ogres et tes grands-mères, chaperons rouges et pucelles impudiques, et toi le ténébreux, le prince d'Aquitaine, féconde ton ennui, sorcières et belles de nuits, sortez vos masques et vos perruques, vos humeurs... : humains, chez vous ce soir (et peut-être demain - car trop tard demain sera) l'illustre troupe, d'Helvétie revenue, del signor Besson !

Entrez, chômeurs hagards, entrez dans la

caverne, dans le caveau magique de l'illustre Gozzi (gloire à ses cendres !), venez humer le parfum de la fable, entre aussi, La Fontaine, avec ton cortège d'êtres griffus, velus, de bec et de plumes, dergots, de fées et de citrouilles, Entrez tous !

Au programme, la très véridique et merveilleuse histoire des deux orphelins, qu'un sort funeste accable (hélas ! pleurez, nourrices ! et vous, femmes stériles, invoquez l'immortel) ; du mystère, un géniteur indigne, cuac royal, la mamma vénitienne dai, dai Smeraldina ; de l'intrigue avec Truffaldino, coureur et menteur comme tout un régiment ; des sortilèges, une marâtre infâme (voyez-la ricaner, l'horrible belle-maman) ; des statues qui allaitent des tigres d'Arménie, trois cariatides, la fantaisie du voyageur ; des péripéties pathétiques, un envoûtement, la fontaine-de-l'eau-qui-danse, le Jardin-des-pommes-qui-chantent ; des querelles byzantines et des costumes itou, le décor chamarré des ors et des brocards, un entracte gratuit.

Ourdi par un prophète avide, l'ébauche d'un inceste, quelques figures de style, des révélations sur la philosophie et sur la séquestration arbitraire d'une madone, des circonstances inexplicables, d'un oiseau vert vient le salut, un dénouement heureux : plusieurs métaphores et deux résurrections ; avec, en prime, un prince charmant, la victoire du bien sur le mal, le châtimement poétique des méchants, la joie de vivre et tutti quanti ! Ma guarda com'è bellà, bellissimà, la comedia ! Ecco.

Jean-François SCHMITT

LE PROMENEUR TARDIF de et par Christian Neyrolles

Gardez-vous de confondre ce promeneur avec l'ombre furtive aperçue, un soir, sur les ponts ou le long des quais.

Méfiez-vous de ce titre anodin, il cache une prophétie : s'il contemple nos crépuscules, il nous porte sa naissance : « Je suis vivant ». Ecrit dans une langue d'une beauté inouïe, façonné par les épreuves et la saveur des jours, ce texte évangélique

appelle à la résistance. De l'enfance à l'âge d'homme, et par les femmes emblématiques, la parole nomade invente une savante et simple liturgie. Sous la voûte en pierre de taille, contre les dunes, sépultures de sable, Christian Neyrolles baptise le réel, inaugure le théâtre de la nécessité. Survivants, sommes-nous encore dignes de ce partage formel ?

J.F. SCHMITT

START

MISTER CAPDEVIELLE : CHANTER SOUS LA CRISE...

Après une course-poursuite dans les colonnes de nombreux magazines, côté rédaction, Capdevielle a décidé de changer de camp. C'est sur lui désormais que l'on écrit. Il s'est lancé (comme on dit dans les chaumières) dans la chanson, avec pas mal de bonheur, n'en déplaise aux rochers 100 % grosse caisse... Avec une certaine élégance déguingandée, il parle de son art de vivre protectionniste et continue à chanter,

Blue Jeans : Quel est ton grand problème actuellement ?

Capdevielle (il se marre) : "Ma préoccupation essentielle, c'est la mode est les sapes, parce que ça permet de joindre le futile à l'agréable. J'ai une prédilection marquée pour l'élégance 50, celle de Bill King, vue par les américains..."

B.J. : Je sais que tu vis à Ibiza, comme dans un bateau...

Capdevielle : "Ma maison a plus de 1000 ans, et c'est un véritable abri spatiale. Par exemple, ce sont des plaques solaires qui font marcher un ordinateur."

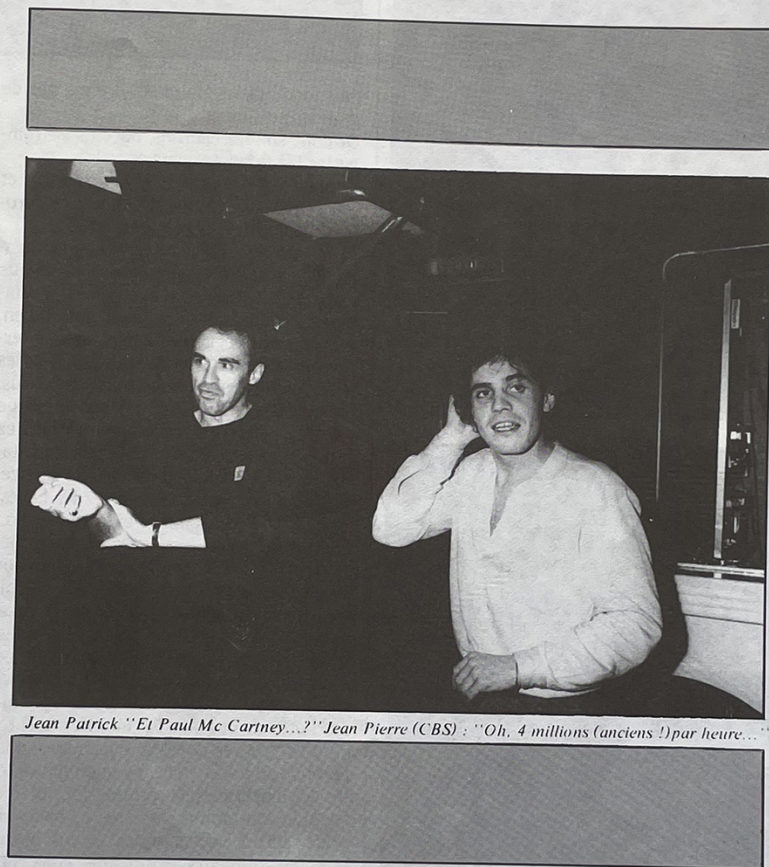
B.J. : C'est un mode de vie un peu particulier sur une île un peu particulière... J'imagine qu'il y a une faune de reclus et de fourbus milliardaires...

Capdevielle : "Oui, off! Elmyr de Hory -le génial faussaire- est mort il y a quatre ans. On m'avait proposé de racheter sa collection, et finalement, c'est le beauf de Lavilliers qui l'a reprise. Mais d'Ibiza, les habitants disaient : "C'est une île qui a ses corsaires", et ça décrit bien l'endroit..."

PAULINE, OF MANCHESTER

B.J. : Tu joues à l'ermite... quel est le mode d'emploi de ta journée ?

Capdevielle : "Je suis né dans le XVII^e, et mes parents venaient du Sud Ouest. Je n'avais pas de racine, et cela ne me convenait pas. Capdevielle, c'est d'origine catalane, "Capdeviellas". Alors qu'en anglo saxon, c'est littéralement imprononçable : "Ké-i-pi-di-vyol" (il rit). Quant à ma journée, je me lève très tôt, vers 7 h, 7 h 30. Pauline (of Manchester) a fait le déjeuner. Quelques ablutions... J'arrose mes plantes et vais voir si les perroquets sont sages. Puis, je vais faire un tour à San Juan pour les courses. Une fois par semaine, du bar, je téléphone à ma maison de disques. Parce que chez moi, pas fou, je n'ai pas de téléphone. A midi, je lis, j'écris mes chansons, je peins, je plante des arbres, je surveille les travaux de la maison dont



Jean Patrick "Et Paul Mc Cartney..." Jean Pierre (CBS) : "Oh, 4 millions (anciens !) par heure..."

-je tiens à le préciser- j'ai en partie dessiné les plans. Le soir, je regarde deux ou trois films et vais me coucher..."

B.J. : C'est pratiquement l'existence de Christina Onassis...

Capdevielle : "J'ai une existence de milliardaire, sans être milliardaire. Ce qui prouve qu'il n'y a pas besoin d'être milliardaire. Il suffit d'en avoir la volonté. Ma maison m'est revenu à 200 millions,

ce qui est le prix d'un pavillon de banlieue parisienne... Alors, on ne dit souvent : "Tu ne t'ennuies pas ?". Non. L'ennui ralentit le temps ; et jusqu'à maintenant, j'avais tout vu passé trop vite..."

Je vis pratiquement en autarcie, et je pourrais continuer ainsi, même s'il y avait une grande déflagration. Trois sourciers ont trouvé de l'eau, et j'ai une assez grande surface cultivable. J'ai

encore une salle de gym, un sauna, une piscine, et je ne prends mon énergie chez personne, sauf du vent et du soleil. En France, on vit sur des trottoirs roulants, là bas, c'est beaucoup plus lent... La distance géographique n'est pas immense, et je ne suis pas isolé : je lis la presse américaine. En un mot, je suis snob (il éclate de rire).

UN CHAT

B.J. : Et tu reviens sur le continent, pour les tournées, tes promises. La presse, ça sert beaucoup ?

Capdevielle : "Ca ne sert pas à vendre des disques, ça c'est le travail des radios, mais à vendre une image. Et c'est très important d'être présent dans l'esprit des gens."

B.J. : Tu envisages de nouvelles activités, moins farniente ?

Capdevielle : "Je viens de refuser un rôle de chanteur, dans un film de Chouraki, avec Deneuve. Je trouve que le personnage n'avait aucun rapport avec moi, mais avec Lenormand, enfin celui d'il y a dix ans. Cela dit il faut être fou pour refuser un premier film avec Deneuve, même s'il s'agit d'un roman photopsychologique..."

B.J. : En résumé, tu vis dans ton île comme dans un sous-marin atomique, le soleil en plus...

Capdevielle : "Tu plaisantes ! Les Baléares sont un objectif des russes. Il y a pas mal de circulation dans le coin..."

B.J. : Crains-tu une 3^e guerre mondiale ?

Capdevielle : NON. Après tout, les dirigeants n'exécutent que ce qu'il y a dans le subconscient des gens. Et je suis pacifiste.

Remarque : CHUIS DU GENRE A DETUIRE LA JOCONDE SI UN CHAT EST COINCE DERRIERE !

B.J. : Aléa Mona Lisa est...

Henri Moine Robert

Mes 6 défauts et ma seule qualité

- Je suis un obsédé du travail
- Je suis un paresseux
- J'aime excessivement les femmes
- Je déteste excessivement les hommes
- Je suis trop pudique
- Je doute parfois de mon génie
- Je suis resté très simple

- D'abord Mick Jagger
- Dylan
- Springsteen
- Mc Cartney
- Michael Jackson (très très ringard)
- Lionel Richie (c'est le plus ringue)

Blue Jeans : Tu ne te mouilles pas trop : j'imagine qu'il n'y a pas beaucoup d'artistes CBS...

Capdevielle : Je suis là pour vendre des disques...

Les 7 personnes que j'aime

- Yves Koppens, directeur de recherche au

- Musée de l'Homme
- Murry Geilmann, Prix Nobel de Physique
- Mishima
- Jesus Christ
- Le guitariste d'Indochine
- Mon Papa, ma Maman (c'est la vraie modernité)
- Armstrong, le premier qui a mis le pied sur la lune...

Blue Jeans : Je pensais à l'autre...

Capdevielle : Ah non... Celui là c'est un noir (il se marre). Si tu écris ça, je te fais un procès...

Mes 7 façons de dire "je t'aime"

- J'offre à une dame les oeuvres complètes de Raymond Olliver
- Une machine à laver
- Un kit complet pour réparer les chaussettes
- Je pars en voyage (**Blue Jeans** : avec elle ou sans elle ?)
- Je lui offre les objets dont j'ai envie
- Je lui offre des dessous affriolants

Blue Jeans : et la discographie intégrale de Capdevielle ?

Mes 7 chanteurs les plus ringards

M ODE

ENFIN, DES BIJOUX POUR HOMMES



Tout a commencé par une publicité, vous vous souvenez ? "C'était la première fois qu'elle offrait un diamant à un homme, et c'était moi" disait la version française. Et en Amérique, on lisait : "I'll never forget the night she gave me a diamond". "Je n'oublierai jamais la nuit où elle m'a offert un diamant". L'annonceur était De Beers, Jonathan Harper. Cette publicité, c'est l'expression d'une nouvelle mentalité, d'une nouvelle vie, de nouvelles relations entre les hommes et les femmes, mais aussi d'un changement d'attitude des hommes. Ceux-ci s'occupent enfin d'eux mêmes, de leur beauté, de leur élégance, de leur charisme.

Là-dessus, des bijoutiers lyonnais veulent créer un nouveau produit, un bijou dont le nom est encore, à ce moment là, inconnu. Il s'agit d'un accessoire de bijouterie pour homme à porter sur la bissectrice formée par l'angle du col de chemise. L'accessoire perce la chemise et se trouve plaqué contre le col. Sa forme, son métal peuvent varier au gré de l'imagination du créateur. La cible ? L'homme distingué. Le but ? Développer le marché de la bijouterie pour homme par l'intermédiaire d'un produit nouveau qui soit un bijou essentiellement masculin. Les clients ? Des hommes à pouvoir d'achat important, mais aussi des femmes qui aiment faire des cadeaux. Le message à faire passer ? La distinction dans ses deux sens de sélection et d'élégance : se distinguer, et être

distingué ; le charme masculin, la nouveauté, la mode.

"Il fallit imaginer un personnage quasi mythique qui serait le nouvel homme", raconte Christian Odin, de l'agence Dents Courtes. Profiter si possible du nom ou d'une consonnance connue du grand public, pour susciter l'identification. On cherche alors un homme un peu américain, un peu français, un peu french lover, une star...

Et le nom du produit ? L'expression "keep cool" est alors sur toutes les lèvres. "Keep cool men !". Dans cette expression, très mode, c'est donc bien des hommes qu'il s'agit. Le nom du produit devient donc très vite KIP COL. On ne saurait désormais appeler autrement les bijoux en question. Le héros de la publicité, le nom de la marque symbolisée par cet homme, mannequin américain, sera Lionel Fairbanks. Fairbanks comme la ville de l'Alaska, le film F comme Fairbanks, l'acteur Douglas Fairbanks. Dans Lionel il y a Lyon, dans Fairbanks, il y a Frank, prénom de l'inventeur du produit, Frank Michaud. Fair signifie en outre beau, clair, net, bon, propre, franc, juste, et plus familièrement "favori, chéri". Dans Banks, il y a l'idée d'argent et de pouvoir. C'est le début d'une belle histoire. L'histoire du succès...

(Le Kip Col de Lionel Fairbanks est une création Charles Hoffert)

D ANSE

Pôle à Pôle

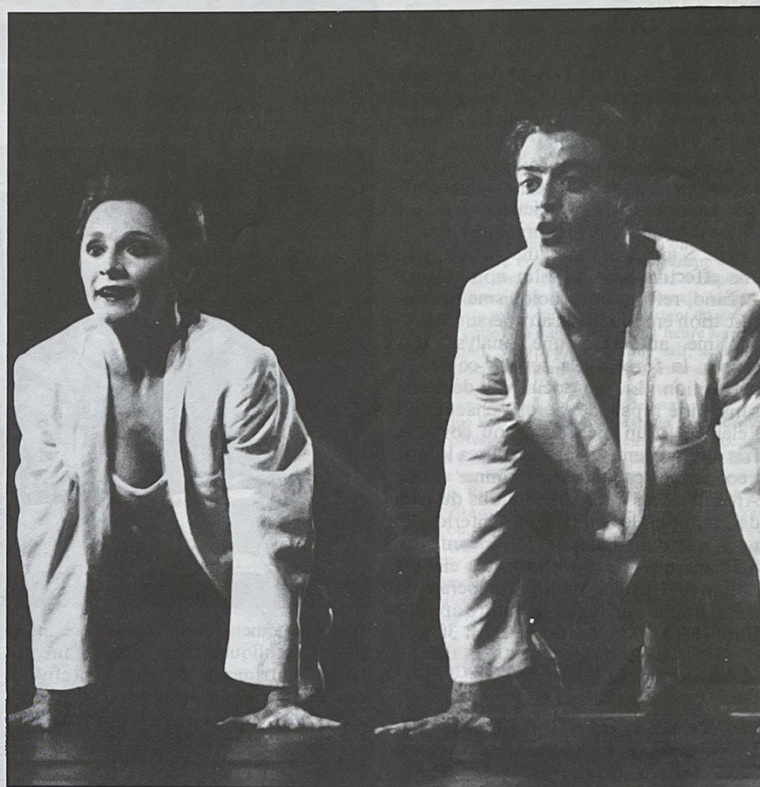


Photo : Pierre Fabris

C'est tellement plus simple : une fois pour toute la cause est entendue. Il n'y a pas, dans notre beau pays, un seul public avide d'émotions artistiques diversifiées mais des publics différents qui ne sauraient communiquer entre eux et qu'il était faux, voir prétentieux de vouloir mélanger. Ce n'est pas le moindre mérite de Marie-Christine GHEORGIU que de réussir à rapprocher les amateurs de danse contemporaine et les fans de rock avec le spectacle Pôle à Pôle de sa compagnie ARDANSE.

Certainement influencée par ses nombreux séjours New-Yorkais, elle a aussi probablement réfléchi aux évidences qui rapprochent le rock et la danse. Première évidence, l'énergie. L'énergie des musiciens et des chanteurs, comme celle des danseurs, est particulièrement communicative car à l'état brut. C'est une énergie qui ne triche pas, qu'on ne peut feindre. Le rock et la danse se ressemblent aussi, deux représentations provocantes, deux tranches de vie. On n'y met en scène, des histoires qui sont les nôtres. Avec la même violence parfois, toujours avec vitalité. Certains frémissements de l'amour par exemple me sont directement évoqués par des accords mélodiques ou des voix complices et des certai-

nes chorégraphies, ces mêmes frémissements sont quasiment palpables. On peut presque les toucher quand les danseurs visualisent jusqu'aux plus secrètes de nos émotions. La sexualité est aussi un élément fort évident des spectacles de rock comme de danse. La même frénésie s'en dégage. Les mêmes souffles et respirations se font entendre.

Toutes ces évidences s'appliquent à Pôle à Pôle. Marie-Christine GHEORGIU a choisi pour son nouveau spectacle la musique du groupe RITA MISOUKO, après avoir déjà pour d'autres chorégraphies dansée sur des morceaux choisis de NINA HAGEN ou CABARET VOLTAIRE. La chorégraphie fut imaginée avant la création musicale de RITA MISOUKO. La formidable voix de la chanteuse et les synthétiseurs de son compagnon participent de la même volonté d'énergie représentée par les soubresauts électriques des danseurs. Il y a violences sensuelles dans leurs heurts et leurs chutes. Marie-Christine GHEORGIU démontre que "l'impossibilité de l'amour", ça se danse aussi. Elle nous donne à voir une représentation émotionnelle de nos solitudes amoureuses, belle performance. Performance ? Tient, mais c'est le terme privilégié pour une critique de concert rock...

Alain Dubar

T ELE VISEZ

Jeudi 8 mars

REJEANNE PADOVANI de Denys Arcand (Canada - 1972) avec Jean Lajeunesse, Luce Guilbeault, Roger Lebel, Pierre Thériault.

Dans le béton de l'autoroute, il y a parfois le corps d'une femme... Ce pourrait être un sujet de film policier, mais c'est d'un film politique (passionnant) dont il s'agit. S'appuyant sur une fiction proche effectivement du film noir, Denys Arcand, refusant psychologisme et identification émotionnelle aux personnages, exprime au-delà d'une analyse très stricte, la force de la révolte contre la corruption. Le jeu social est démonté sans pitié : pas de héros, chacun est l'élément d'un mécanisme où corps et fric s'échangent suivant les dures lois de l'économie capitaliste. Comme Rosi, Arcand dépasse les conventions du film de fiction en les minant de l'intérieur et nous met dans une position inconfortable, marque de l'authentique cinéma politique. Le réalisateur participera à un débat animé par Jean Lacouture après le film. (FR3 20 h 35 - durée : 1 h 30).



Vendredi 9 mars

LE TEMPS S'EST ARRETE (IL TEMPO SI E FERMATO) d'Ermano Olmi (Italie - 1959) avec Natale Rossi, Roberto Seveso, Paolo Quadrucci.

"Je n'ai jamais été tenté par un cinéma conventionnel - par conventionnel j'entends le spectacle, avec l'acteur et l'action dramatique qui a une structure narrative propre". Vous voilà prévenus par Olmi lui-même (surnommé, un peu hâtivement, "le Bresson italien") : ce soir pas de "cinoche". Ce premier long-métrage de l'auteur de L'ARBRE AUX SABOTS, entièrement tourné en son direct (c'est très rare en Italie), évoque sous la forme d'une sorte de long documentaire les rapports conflictuels (générations ; origine : Nord/Sud ; langue : dialecte/Italien ; éducation : paysan/étudiant) entre deux ouvriers isolés sur le chantier d'un grand barrage. Somptueusement filmé en Cinemascope ce film gagne le difficile pari de remplir l'écran "non d'une quantité d'objets, mais d'une qualité de personnes" (E. Olmi, dans "Positif" n° 185). (A2 23 h - durée : 1 h 39) V.O.

Dimanche 11 mars

L'ARGENT DES AUTRES de Christian de Chalonge (France - 1978) avec Jean-Louis Trintignant, Claude Brasseur, Michel Serrault, Catherine Deneuve, Gérard Séty, Juliet Berto.

Décidément Francesco Rosi a des émules. De Chalonge, comme Denys Arcand, rejoint la fiction socio-politique du cinéaste italien avec ce montage méticuleux et perspicace des rouages du

fonctionnement d'une grande banque privée impliquée dans une affaire du type "Patrimoine Foncier". Refusant une dénonciation au premier degré (cf. Boissset et Costa Gavras), il n'hésite pas à recourir au fantastique pour donner une autre dimension à son sujet, notamment par l'utilisation particulièrement efficace des éclairages (le conseil d'administration siégeant à la lumière des bougies, comme une veillée funèbre). De remarquables acteurs (avec un Serrault glacial, dont c'est un des premiers grands rôles dans ce registre) contribuent au plaisir (rare) de savourer un film intéressant et intelligent. Ce soir, L'ARGENT DES AUTRES fait le bonheur. (TF1 20 h 35 - durée : 1 h 45).

LES COMPLICES DE LA DERNIERE CHANCE (THE LAST RUN) de Richard Fleischer (USA - 1971) avec George C. Scott, Tony Musante, Trish Van Devere.

Exercice de style (il reprend, corrige et épure le procédé de son film précédent : TERREUR AVEUGLE) THE LAST RUN est, d'un bout à l'autre, une poursuite réglée au plus près par le fils du créateur de Betty Boop. Le but et la cause de cette course à la mort n'ont plus d'importance, significativement les dialogues sont relativement rares, seule compte la poursuite et les effets. Ne rêvons pas au film qu'aurait pu faire Huston de ce bon scénario d'Alan Sharp, il abandonna très rapidement le tournage. Fleischer, ne craignant pas les commandes, se mit au travail avec le soin qui le caractérise. Oeuvre d'un cinéaste un peu trop mésestimé, THE LAST RUN, au-delà de son caractère parfois sommaire, est un bon thriller où s'exprime la solitude dans la lutte contre

le temps, contre la mort. (FR3 22 h 30 - durée : 1 h 40) V.O.

Lundi 12 mars

CASQUE D'OR de Jacques Becker (France - 1952) avec Simone Signoret, Serge Reggiani, Claude Dauphin, Raymond Bussières, Gaston Modot.

Reggiani perd la tête (dans tous les sens du terme) pour la plus que belle Simone Signoret. On connaît le film par cœur, on ne se lasse pas de le revoir. Non seulement pour l'amoureuse et minutieuse reconstitution du monde des "apaches" du Belleville de 1900 (oscillant entre Feuillade et Renoir), mais aussi pour de prodigieux seconds rôles. Bubus, jouant une fois de plus le pôle sympa et fidèle, Claude Dauphin salaud comme ce n'est pas permis, et surtout Gaston Modot (inoubliable interprète de L'AGE D'OR et de LA REGLE DU JEU) en menuisier au grand cœur. La musique de Georges Van Parys est pour beaucoup dans l'atmosphère attachante d'un des meilleurs films de Jacques Becker (mais je préfère LE TROU). La nostalgie est toujours ce qu'elle était quand "c'est l'amour qu'on assassine". (TF1 20 h 35 - durée : 1 h 36).

L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES de François Truffaut (France - 1977) avec Charles Denner, Brigitte Fosse, Geneviève Fontanel, Nathalie Baye, Sabine Glaser, Leslie Caron, Jean Dasté.

En attendant le remake de Blake Edwards, revisitons l'original. C'est, selon moi, le film le plus intéressant du cycle consacré à une valeur sûre (et parfois surestimée) du cinéma français. Bien qu'une trop large place soit laissée

au parler, la biographie de L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES, reflète mieux que tout autre film, la sensibilité de Truffaut, son amour immodéré de l'observation des êtres. Malgré les apparences, cette suite de vignettes où alternent blondes et brunes (comme dans ses films) est la négation même de l'idée du catalogue cher à Don Juan. Séduction, mensonge et jeux du hasard s'imposent simplement, sans analyse ni critique, par l'évidence de leur présence. Et puis il y a des jambes, Montpellier, Jean Dasté, Leslie Caron... et la mort qui ouvre et clot le film. (FR3 20 h 35 - durée : 2 h).

Mardi 13 mars

LE JEU DE LA PUISSANCE (POWER PLAY) de Martyn Burke (Canada - 1978) avec Peter O'Toole, Donald Pleasence, David Hemmings.

Une politique-fiction pas très originale. Dans un pays imaginaire (surtout ne nous mouillons pas !) un militaire (David Hemmings, co-producteur du film) tente un coup d'état pour renverser un pouvoir corrompu. Mais un "confrère" (Peter O'Toole) le prend de vitesse et, après un sanglant massacre, met en place un régime encore plus dur. Fascisme vainqueur d'Humanisme par KO. A vouloir à tout prix gommer toute allusion à un système en place Martyn Burke ôte beaucoup de crédibilité à un film où le putsch fasciste devient l'équivalent du hold-up dans le thriller. Même si c'est efficace sur le plan de l'action, ce nest pas ça qui fera perdre une seule voix à Le Pen, ou donnera des frissons à Jaru, Pino et les autres. A noter par ailleurs le numéro de Donald Pleasence en grand maître es répression policière. Bonjour la fiction ! Tchao la Politique ! (A2 20 h 40 - durée : 1 h 30) V.F.

SALE REVEUR de Jean-Marie Périer (France - 1978) avec Jacques Dutronc, Léa Massari, Jean Bouise, Maurice Bénichou, Nathalie Périer. Le romantisme des terrains vagues de banlieux, les marginaux casseurs de bagnoles aux pieds des HLM gris, l'humour désespéré de la zone, on connaît le refrain depuis "Gentils enfants d'Aubervilliers" ! Pourtant, malgré des stéréotypes qui masquent plus qu'ils ne révèlent une réalité quotidienne, malgré un naturalisme de bazar, SALE REVEUR une réalité quotidienne, malgré un naturalisme de bazar, SALE REVEUR attire la sympathie par la qualité de la direction d'acteurs (c'est si rare !). Dutronc, bien sûr, dans un rôle de paumé, taillé sur mesure, mais aussi Jean Bouise en pauvre cloche et Maurice Bénichou. Curieusement ce cinéaste qui semble si bien comprendre ses interprètes fait jouer à sa propre femme un personnage odieux. Etonnant ! Non ? (FR3 20 h 35 - durée : 1 h 30).

MUSIQUE

RECITAL ALAIN JACQUON

Pour son 4^e concert, l'Association Chopin a invité le jeune pianiste lyonnais Alain Jacquon, qui nous a proposé un programme chronologique quelque peu hétéroclite et sans grande originalité. Or ce choix délibéré dans lequel Beethoven succédait à Haydn ou Bach, Stravinsky à Fauré et Chopin, relevait d'une prétention que ne justifiait pas un art encore immature, un toucher qui manque de finesse, une homogénéité du phrasé qu'il reste à construire. Si dans la première partie on s'ennuyait un peu, dans une opacité stylistique que la technique seule ne peut étayer, reconnaissons que les Etudes pétillantes de fraîcheur de Chopin et la brillante rythmique de Petroucka de Stravinsky s'adaptaient, à la perfection, à la facilité déconcertante qu'affichait Alain Jacquon, déjouant les périls de ces pages dont les sonorités de feu jaillissaient, éclataient, régnaient dans une atmosphère de métal. Si on peut lui reprocher de ne jouer que les notes, avouons qu'il le fait avec brio, à l'image des deux bis où l'occasion nous était donnée d'entendre un Prélude de Rachmaninov et le Scherzo de Ravel.



Dang Thai Son

Pour son prochain concert, l'Association Chopin confiera le clavier au jeune vietnamien DANG THAI SON, premier prix du Concours Chopin de Varsovie en 1980. Au programme Mozart, Prokofiev et Chopin. Salle Molière le 9 mars à 20 h 30.

ISAAC STERN A L'AUDITORIUM

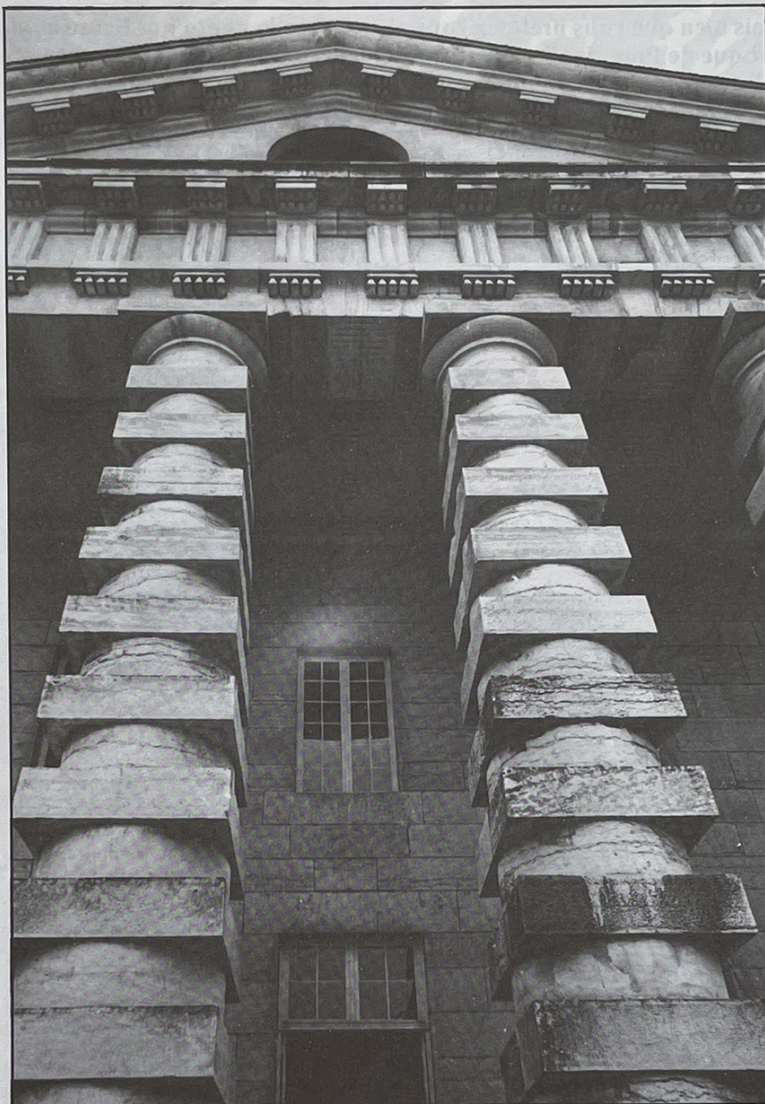
"De Mozart à Mao", vous souvenez-vous de ce film ? Pour ceux là, l'Auditorium leur donne l'occasion de retrouver ce violoniste américain et pour les autres de le découvrir. Au programme Mozart, Enesco et Franck, pour trois sonates accompagnée par le pianiste A. Wolf.

Au disque :

- Enesco et Brahms avec Zakín au piano (CBS 74118)

- Concertos de Vivaldi avec Perlman, Rampal et Zuckermam (CBS 74119).

Auditorium Maurice Ravel le 11 mars à 17 h.



La Saline Royale d'Arc-et-Senans



Isaac Stern

WAGNER AU DISQUE

Si une certaine esthétique musicale renaît chez les jeunes, les introduisant dans le monde de l'opéra baroque ou du bel canto, le Maître de Bayreuth risque bien d'en faire les frais. N'en déplaise aux wagnériens les plus "branchés", leur idole ne trouve plus aujourd'hui de voix à la mesure de son oeuvre. Achevant une TETRALOGIE, qui avait suscité quelques espoirs avec la WALKYRIE ou SIEGFRIED, Marek Janowski, à la tête de l'excellente Staatskapelle de Dresde, boucle cette dernière journée par un CREPUSCULE DES DIEUX décevant. Sa recherche d'une certaine originalité, refusant une lecture intimiste ou éclatante, le confine dans une architecture brouillon où le manque d'une vision d'ensemble fait cruellement défaut. Les effets, frutis de tempi inégaux, rompent le mystère d'une tragédie au sein de laquelle la distribution a du mal à convaincre. Pourtant de sont les meilleurs que l'on puisse trouver à l'heure actuelle. René Kollo, Siegfried tour à tour naïf, attachant ou déchirant, Jeannine Altmeyer, Brünnhilde mal distribuée, Hans Günter et Siegmund Nimsgern, heureusement, relèvent le défi de leurs aînés. Aînés que l'on peut retrouver dans la réédition, en deux coffrets, d'une série de cinq albums consacrés au Centenaire du Festival de Bayreuth. De la ballade de Senta de Emmy Destinn aux Derniers feux des King, Jones ou Stewart, cette anthologie balaie 70 ans d'histoire au fil desquels nous découvrons ou retrouvons les voix qui ont fait le Bayreuth traditionnel du disque jusqu'à Rysanek, Nilsson ou Varnay. Si l'on peut reprocher au deuxième coffret de puiser abondamment dans les intégrales célèbres, ployons sous le charme de ces "vieilles cires" à vous fendre le coeur.

LE CREPUSCULE DES DIEUX
(EURODISC - 301 817-468 - 6 disques)
LES GRANDES VOIX DE BAYREUTH
(DG 410 854-1 et 410 855-1 - 10 disques)

DES JOURNEES ENTIERES SOUS LA MUSIQUE

...aux 3^e Rencontres Musicales d'Arc-et-Senans

Dans un caser que l'on doit à l'oeuvre visionnaire de Nicolas Ledoux, Cyril Huvé organise les 3^e rencontres Musicales. A l'occasion des vacances de Pâques, pour ceux qui veulent changer d'air, un parcours musical où ils pourront découvrir de plus près la musique, leur est offert, au cours de ces journées. Comment ? Dans la Saline Royale d'Arc-et-Senans, des musiciens Francs-Comtois et d'autres horizons, se rencontreront pour des répétitions et des concerts, auxquels les mélomanes et les profanes sont conviés, du 13 au 15 et du 19 au 22 avril prochain. Ces rencontres culmineront le 15 pour 7 Haïkai de Messian et le 22 pour la Sérénade pour Cordes de Tchaïkovsky et l'Histoire du Soldat de Stravinsky.

Renseignez-vous dès à présent au (84) 73.21.24.

Antonio Mafra

MUSIQUE

ROCK BONBON ET GODDESS DE CUIR

Oh, je ne me fais pas d'illusion. Je sais bien que vous préférez vous plonger sur la photo qui figure au-dessous, plutôt que de vous tartiner la lecture de ces lignes. Tant pis. ! Au risque de faire rigoler, j'affirme ici que les semillantes déesses du rock (ô combien métallique) et anglaise (gasp) ne sont pas seulement des jolies mignonnettes à croquer... Sachez que leur dernier album "Hell Hath me fury", fait mal, très mal même, en fait, c'est tout bonnement l'équivalent d'un passage à tabac.

B.J. : Rock Goddess, c'est rois "Independent Girlfriends" de Mandsworth et deux albums de Heavy Metal à très haute tension. Quels sont les événements qui vous ont poussées à prêcher l'évangile selon Saint Decibel ?

Jody Turner : Well... nous avons fait nos premiers accords en 1977 sur les rythmes du rock'n'roll traditionnels. Julie, ma charmante soeur cadette n'avait que neuf ans à l'époque, et je l'avais persuadée de laisser ses jouets pour prendre une paire de baguettes. Début 80, nous avons viré notre cutie pour nous lancer dans le hard pur et dur. A cette époque, les "Runaways" faisaient fureur en Grande-Bretagne. Et en toute sincérité, ce sont ces "Girls", qui nous ont données envie d'aller plus loin dans cette voie.

Courant 82, nous avons enregistré notre premier 45 sous "Heavy Metal Rock'n'roll"... le plus beau souvenir de ma carrière - du moins jusqu'à présent (rires) - Dès la première semaine, il s'est retrouvé à la 64^e place du top 75... C'était merveilleux et presque irréel.

B.J. : Hard-Féminité : Ces deux mots vont-ils bien ensemble ?

Jody Turner : Of course... Le hard est un moyen d'expression qui n'est pas exclusivement réservé aux "mâles". ! Une femme peut être également très agressive. En veux-tu la preuve ?... (rires)

Le look Hard est aussi quelque chose qui me séduit. J'aime beaucoup le cuir noir satiné. C'est une matière noble qui devient sexy lorsqu'il est porté par une femme...

B.J. : Pensez-vous être des Sexe-Symboles ?

Jody Turner : Non, pas du tout. !! A vrai dire, je ne me suis jamais posée la question !!

B.J. : Au temps des "Runaways", le rock féminin était mal accepté. En est-il toujours de même ?

Jody Turner : A l'époque des grandes "Runaways", ce n'était pas le rock féminin qui était mal accepté, mais le rock en général. Le mot "hard" était devenu un mot vulgaire qu'il fallait absolument rayer du vocabulaire musical... Fort heureusement, les choses ont changé et le "Métal", au masculin comme au féminin est aujourd'hui un



type d'expression reconnu. Il suffit de regarder les ventes de Def Leppard...

B.J. : Dans tes chansons, tu préfères parler d'amour que du diable et de ses

caprices. Est-ce bien raisonnable pour un groupe de Heavy Metal ?

Jody Turner : Absolument... Rock Goddess fait des chansons d'amour et je n'ai aucun complexe à le dire. La politique ne m'intéresse pas. Quand au "Trip for Devil", je préfère le laisser à OZZY ou au Black Sabbath.

B.J. : En dehors de jouer sur ta LEE Paul, que fais-tu de tes longues journées ?

Jody Turner : Je visite les endroits où nous nous produisons. Et lorsque nous ne sommes pas en tournée, je regarde les matchs de football Américain à la TV.

B.J. : Je sais qu'aucun membre du groupe n'est marié. Mais avez-vous des "Boys friends" ?

Jody Turner : ??? Quelle question... Tu es sûr que tu travailles pour un journal ? Je te verrais plutôt dans une agence matrimoniale... à moins que... !! Au secours les filles, on est tombé sur un sadique. !!

Dans le rôle du pardessus : Patrick Savey

CHAMELEONS



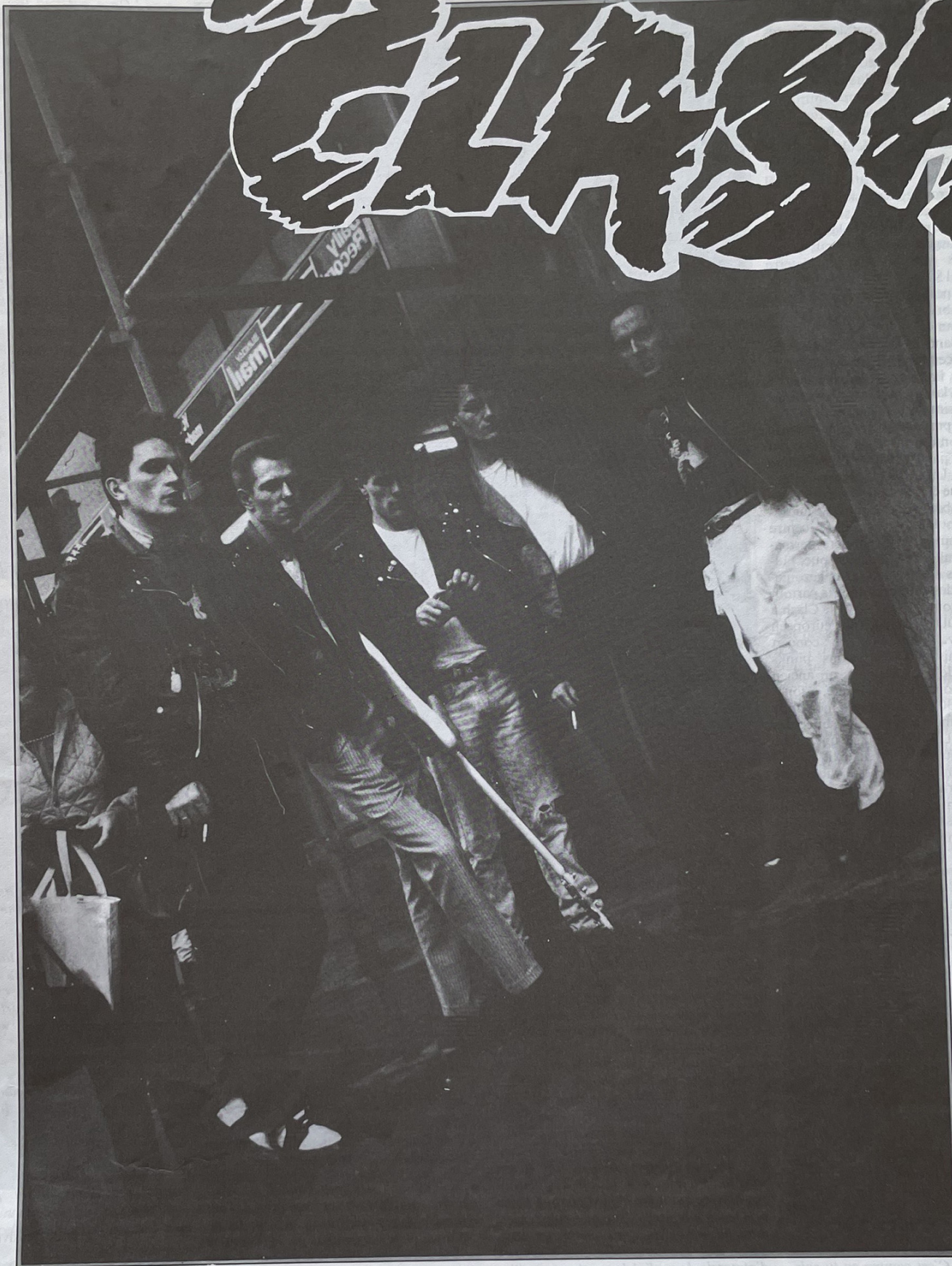
Il faut vraiment être britannique pour camoufler sous le kitsch affligeant de la pochette de "Script of the bridge" un des disques les plus attachants de l'année écoulée. Pour que les Chameleons le contenu prime le contenant (la perfide Albion a une nette tendance à nous faire croire l'inverse), c'est sans doute pour cela qu'ils affectent une image (apparemment ?) non étudiée et préfèrent l'exploration intérieure à l'exhibition.

Originaires des environs de Manchester, nos reptiles oscillent entre Echo & the Bunnymen, Cure, Teardrop Explodes et Wire, tournant le dos sans regret au néopsychédéisme de seconde zone (Prisoners etc...). Groupe actuel ayant retenu l'énergie du punk et le lyrisme de l'après-cold wave, les Chameleons font revivre l'esprit inventif des groupes anglais des années soixante sans passéisme, conciliant tradition (Creation, Move, Pink Floyd -celui du début, cela va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant) et modernité (Devoto, the Room). "Script of the Bridge" fut réalisé dans un rudimentaire studio 16 pistes. Là encore, nos lacertiliens se démarquent du troupeau anglo-saxon ne cédant ni à la mode "plus -Peebles"-que-moi, tu meurs", ni à la superproduction discoïde. Avec the Sound et the Monochrome Set, les Chameleons forment l'un des quatuors les intéressants par la richesse de leurs guitares.

Philippe Escot

En concert le 7 mars à Lyon (WSC)

The CLASH



Photos : Alain NOZAY

OUT OF CONTROL

Deux hivers de silence, le clash revient sur la route avec le Tour out of Control. Une façon ultime de remettre les pendules à l'heure. En France, on les attendait au virage, ravi de voir crever le groupe sur scène. Erreur, Strunner est toujours grande gueule, chiant, indispensable. Loin de la furia norbaine parisienne. On est allé coincer d'urgence le clash chez lui à Glasgow, ville bombardée. Joe Public Speaking !

MUSIQUE

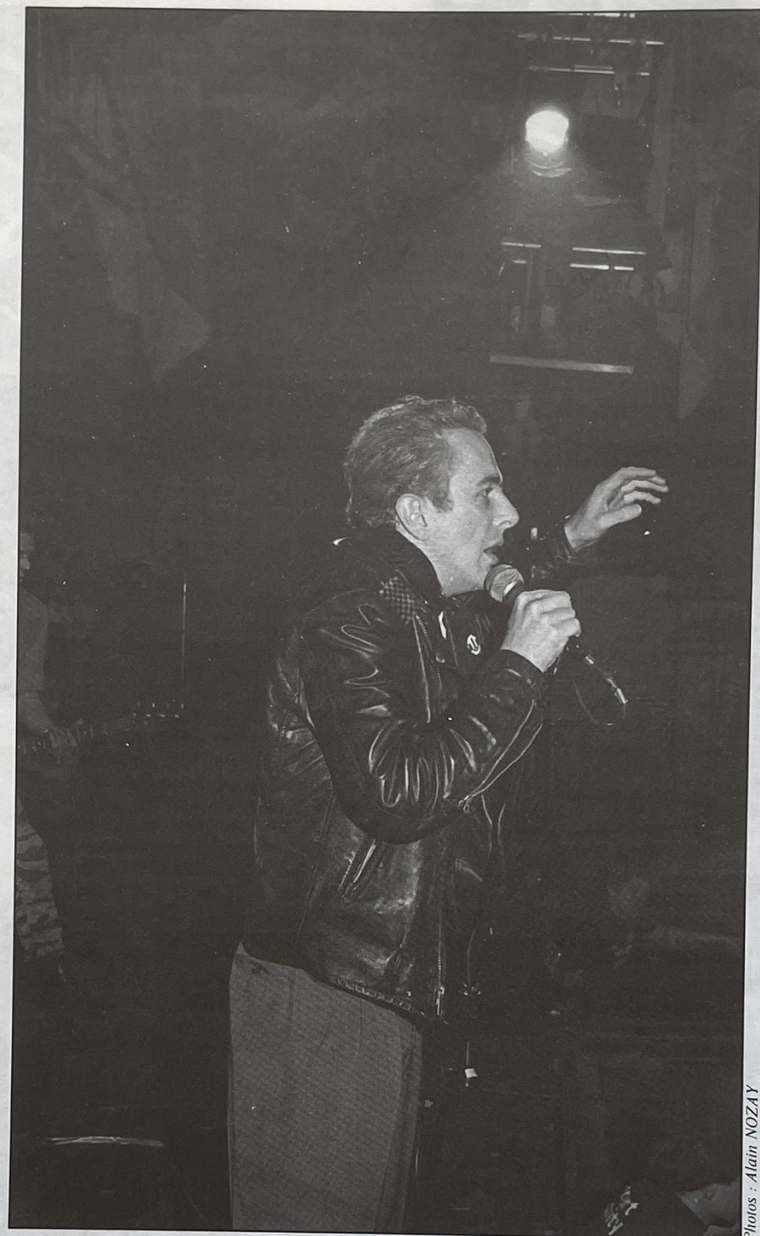
Nuit sud américaine au Grosevenor Hotel. Glasgow ville morte. A côté, dans le salon d'honneur une bande de fêtards cotillonnés se trémousse bruyamment. Rumba farfisa et pina colada douteuse. Joe Strummer se tient la tête dans les mains. Toujours ce regard qui vous balance en bas du lit, toujours cette VOIX âpre, raah, trop de mots qui se bousculent et accrochent la gorge. Seulement deux hivers pour oublier combien ce gars qui serre les poings dans un bar d'hôtel morne, ce groupe, sont indispensables. Trois heures avec le Clash, sur scène, au "repos" pour remettre toutes les pendules à l'heure. Glasgows est un sacré cul de sac, un précipité gris sale de l'Angleterre moribonde. 150 ans que cette putain de ville est le pot cassé de la révolution industrielle britannique, crade, froide, violente. Pour peupler les usines, les mines, les chantiers navals, les cimetières on a fait descendre les écossais des collines du Nord. Balancés de la pauvreté des campagnes à la misère violente des factoriels en aller simple.

Ce mixe improbable est resté incrusté dans les chromosomes de la ville, pourri si il le fallait par la déroute économique du Royaume Unis post-45. Pas de centre ville, un vague carré quadrillé au cordeau d'immeubles béton 1950, on passe au travers sans vouloir y croire. Le centre ville ! Tout autour les chantiers permanents, gros bulldozers dans la boue, taudis sans noms et des usines, des gazomètres peraves, des entrepôts déserts partout où l'on peut tourner la tête. Et le Clash à ouvert son Out of Control Tour européen par Glasgow. Une salle de concert comme jamais, blanche, skins punks prols au coude à coude dans un ancien dancing, un concert sur la limite, à fond, pas plus de 2'30 par morceau. Une bonne moitié du premier album de 77, quelques standards du London Calling, une rafale courte de nouveaux titres, exit Sandinista. Et Strummer reprend le chemin de l'épilepsie harangue le public bouche tendu en tapant du pied. Derrière le nouveau Clash bastonne, on ne sait pas tout le temps comment, entre le légende et la rage. Coude à coude incontrôlable mais pas une bagarre pas l'ombre de la nostalgie non plus. Backstage le groupe discute longtemps, deux heures peut être, avec les kids, patiemment, sérieusement et on a pas envie de rire, de hurler à la démagie. On continue à trop vouloir faire de Strummer un homme de formule, un... doctrinaire, une star mal vieillie. C'est vrai que le Clash joue sa peau pour le moment, que le linge sale familial n'est jamais très loin dans les discussions. Mais comment leur reprocher tout cela. L'enjeu est trop fort. Retour au bar du Grosevenor Hotel. Cosmos le manager joue du piano en sourdine, Julien reporter-éclair de "Rock" disparaît exténué par la soirée dans un sofa de cuir, reste Strummer, la tête entre les poings, sa saloperie de sincérité inévitable dans chaque phrase et moi en face qui me demande combien de disque j'ai écouté depuis le premier 30 du Clash en 77.

J.S. : Ce soir, c'était un cauchemar... un vrai cauchemar. C'est comme ça tu sais, une nuit c'est grand, le lendemain c'est l'enfer, tu ne peux pas toujours être bon. Il faut prendre les mauvaises nuits avec les bonnes... mais demain nous serons bons, je le sais...

J. : Pourtant la salle était très... chaude !

J.S. : Uh, uh. En fait, on a très bien joué sur les dates californiennes. On jouait dans les petits coins et c'était géant. Je



Photos : Alain NOZAY

voulais faire ça Glasgow parce que le public est vraiment bien ici... une ville déprimante mais des gens biens et ils aiment leur ville. Personne ici ne te dira du mal de la ville sauf les anglais.

J. : C'est important pour vous d'ouvrir une tournée anglaise ?

J.S. : Ouais. L'Angleterre compte énormément pour moi, pourtant on a jamais vraiment été populaire ici. Je veux dire un groupe n° 1 dans les charts, on a jamais été numéro 1... Je comprend mieux le truc "nul n'est prophète dans son pays" c'est un vieux dicton qui prend vraiment son sens mais... pour moi, le Jam des dernières années qui a été n° 1 à chaque fois a pris le chemin facile. Ils étaient modernes, mais pas assez pour faire peur aux gens, c'était trop facile pour les gens normaux d'aimer le Jam. J'ai le sentiment qu'il a occupé notre place dans la tête et dans les maisons des anglais en les prenant par la facilité.

J. : Qu'est ce qu'il fallait faire ?

J.S. : J'sais pas. Ils auraient dû se barrer du Top of the Pop, cette ironie... Un programme sur une énorme échelle, 6, 12 millions de personnes regardant ça et nous n'y avons jamais joué parce qu'on

voulait s'en débarrasser pour quelque chose de meilleur, de plus réel mais pas un groupe ne nous a aidés parce que... en fait c'est clair, si tu passes au Top of the Pop, tu vendras beaucoup de disques si tu n'y passes pas, tu n'en vendras pas, voilà ce que ça veut dire. C'était une décision assez dure à prendre.

CULTURE BLANCHE

J. : Pourtant Paul Weller a dissout le Jam pour risquer le style Council...

J.S. : Quand j'ai connu Paul, il chantait comme maintenant et les punks l'ont changé. Avant, il faisait it's a Heat-waave u'know... going to go... go, com'on babee, vraiment bien et il a changé pour être moderne. C'est sans doute pour cela qu'il est revenu à ses origines, mais je trouve les disques du Style Council très 73... 74, surproduits... je crois qu'il se cache derrière la production et je crois que... le Clash évoluait dans ce truc punk rock et nous inventions une culture blanche, tu comprends ? Une culture pour les jeunes blancs, ce que nous sommes. C'est une occasion très rare d'inventer une cul-

ture ! On a pas tout trouvé mais nous y étions pour un sacré parti et nous avons laissé tomber tout ça pour faire le "London Calling"... C'est un disque ok mais nous avons laissé tombé cette culture parce que trop de gens faux -unreal people- ont sauté dessus. Tout le monde se prétendait groupe punk juste pour être signé, pour l'argent, pour la gloire et on a largué le punk en 78-79.

On a décidé de dégager, de leur laisser le truc et de revenir plus tard pour regarder ce qu'ils avaient fait avec... Quelle erreur, on aurait du rester et leur rendre les choses plus dures parce qu'avec le Clash en vadrouille, les gens ont pris Stiff Little Finger... ce qu'ils pouvaient. On ne voulait pas des imitateurs, on voulait la création, la spontanéité, quelque chose qui serait venue de la rue.

J. : Trahit !

J.S. : ... pour revenir à Paul Weller, je crois que maintenant, il essaye de devenir Marvin Gaye. Ce serait bien si Marvin Gaye était mort ou si il ne faisait plus de bons disques... On peut imiter Marvin Gaye comme un loisir, comme une sortie de secours mais regarde, si nous avions viré Thatcher, si il y avait eu une prise de conscience politique, un soulèvement de la rue, si nous avions élu un gouvernement socialiste avec Ken Livingstone... on a quelques hommes de gauche costauds ici, si nous avions commencé à reconstruire une vraie Angleterre, qui ne soit pas raciste, fasciste, comme maintenant... alors dans ce cas cela aurait été ok de faire du soft Marvin Gaye !...

Strummer fait une pause pour allumer une cigarette. Droles de montagnes russes dans lesquelles je me suis embarqué... Il passe de la rage froide, les poings blancs d'être serrés, accrochant les mots, la gorge dure à des longs temps de silence, d'abattement... La marée monte toujours...

...tu sais si je dis que Paul est paumé c'est que je le sais je parle de ma vie, j'étais zoné aussi... le Clash était devenu une agence d'arnaque culturelle. On se disait "faisons un calypso" et dung gedung dung on faisait un calypso, quite good mais...

C'est Police and Thieves qui est important, parce que c'est du punk reggae, on a amené quelque chose de notre culture à ce morceau qui est devenu complètement différent de l'original de Junior Murvin, c'était honnête... On aurait dû garder en tête le truc de prendre ces rythmes, mais en y mettant le punk. Je parlais à un skin à Hambourg, juste après la sortie de London Calling et il me disait : "ma grand mère aime wrong'em boyo".

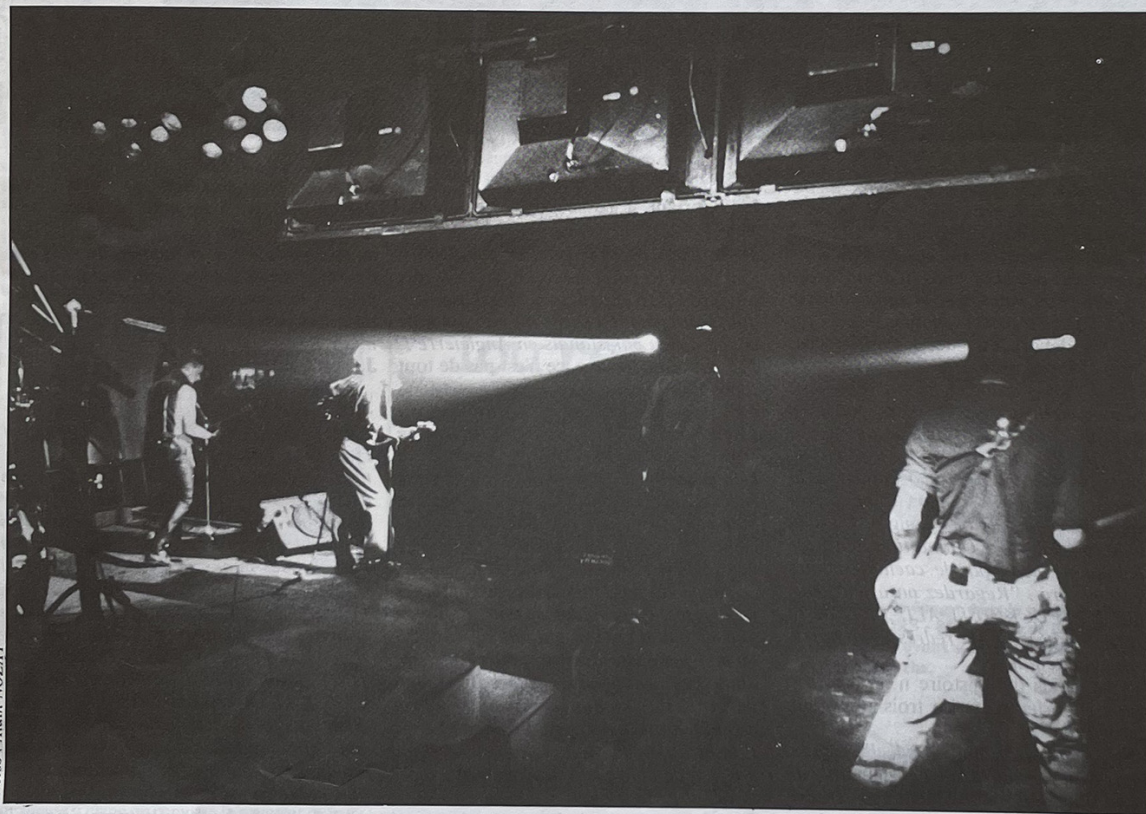
J'ai su instantanément ce qu'il voulait dire, il voulait dire que le son du morceau était trop neutre, on aurait dû le faire avec ce que j'appelle le guts bucket sound, quand tu sens que le son est tendu, réel. Wrong'em boyo était une bonne version mais nous n'y avons rien apporté, un groupe américain aurait pu le jouer comme ça !

J. : C'est la grande lessive toutes ces remises en cause.

J.S. : J'essaye d'apprendre par mes erreurs, j'écoute nos disques, souvent, très sévèrement. Sans doute que c'était le meilleur de nous à l'époque mais cela ne m'empêche pas de critiquer parce que j'essaye de savoir ce que le Clash peut être en 84. Si quelque chose était sorti qui m'ai fait dire ils ont débordé le Clash, c'est du meilleur boulot, je ne crois pas que je jouerai encore. Le fait est que rien



Photos : Alain NOZAY



Photos : Alain NOZAY

jusqu'à maintenant ne m'a fait dire ça. C'est pour cela que nous repartons avec une nouvelle équipe notre mission est... que le danger revienne dans la musique -bring back danger to the music- quelque chose de DANGEREUX, pas une création de l'industrie. Le music business est un des trucs les plus forts du moment, peut être aussi gros qu'Hollywood et tout ce merdier. Il y a 20 ans, les hommes d'affaire ne prenaient pas la musique au sérieux et c'est pour ça que les cinglés avaient leur place... maintenant un fou c'est Mac Laren ! Les barges étaient

admis... aujourd'hui, tout est si prévisible, si contrôlé, ces groupes respectueux qui se disent "Ooooh, pour réussir, il faut que nous soyons très doux, très prudents, en franchissant pas une seule frontière" et le résultat, un public qui s'emmerde. La radio ici est tellement chiant... Nulle, je n'arrive pas à l'écouter plus de 5 minutes ! Mais pourquoi les choses devraient-elles être comme cela ? Notre boulot c'est de prouver aux jeunes que l'on peut briser les règles et être numéro 1, say "regarde le REBEL ROCK est numéro 1, regarde nous, n'aie pas peur." J'ai envie de voir

les jeunes dans le monde prendre leurs responsabilités. Plein de gens me disent t'es fou, tu veux changer le monde rah, rah, rah... c'est facile de rire... mais il n'y a pas d'autres moyens pour moi. Si j'écrivais des bouquins, quel genre de gens les lirait ?

OUT OF CONTROL

La question qui me brûle la bouche à du mal à venir, Joe m'a pris dans sa respiration... stop/encore/stop. A chaud, tout

semble si JUSTE, sans haine vicelarde. J'ai plus envie de balancer ce qui me semble un sac de gerbe sur la table : pourquoi avoir saqué Mick Jones. Fin de la conscience professionnelle, envie d'arrêter là. Après d'autres silences récupération, c'est Strummer qui lance la balle.

J.S. : J'ai dû virer Mick Jones parce que je ne pouvais plus le contrôler. Toute mon énergie allait à Mick. Je lui disais please vient aux sections, please vient en tournées, please joue de la guitare, please arrête de te servir de ces stupides synthétiseurs please arrête de produire nos disques, please listen to me... on est en train de se détruire... Quatre ans, c'était mon message à Mick pendant 4 ans et il n'a jamais voulu m'écouter. Je ne pouvais pas continuer. Il fallait que je dise ok, c'est bon, si tu crois vraiment à ces trucs, alors il vaut mieux que tu parles pour le faire ailleurs...

J. : Et tu n'as pas à contrôler Paul ?

P.S. : Non, parce qu'il sait pourquoi nous sommes là. Je crois que Paul s'est senti aliéné dans le Clash pendant des années, enfin avant que le bus s'arrête et que l'on vire Mick. Maintenant il est de retour parce que c'est une histoire à 5, on parle de tout, toutes les opinions sont pesées. Paul se sentait très à part parce que... il sait qu'il n'est pas le plus grand bassiste de la terre, mais ce n'est pas le problème. Être des musiciens n'est pas notre problème, je joue, il joue mais nous avons tous quelque chose à dire et nous connaissons nos limites.

J. : Ca sonne comme si Mick ne connaissait pas ses limites, non ?

J.S. : Il était très excessif du genre "Faisons un triple", Sandinista... c'est là que suis aussi responsable, j'aurai du dire faisons un L.P., resserons ça jusqu'à la limite et comme un con j'ai simplement dit... okay ! Puis j'ai vu que le danger était aussi en moi alors j'ai décidé de faire mon boulot. Mais je n'ai pas pu. Il faisait la gueule. On était dans un truc très intime, créer une musique, lui et moi, mais quand un des deux tire la tronche, la communication n'existe plus. J'ai essayé de lui dire : ne le prend pas pour toi, si je suis ton partner alors je dis ce que je pense, je bosse avec toi, pourquoi le prendre comme un affront ? Il ne pigeait pas... Quant je lui ai dit d'apprendre la production... Regarde Guy Stevens ! On a été le dernier groupe à bosser avec lui, plus personne n'en veut dans le business alors qu'il a tout créé avec son enthousiasme, sa folie. Il a amené le rythm's blues en Angleterre, il l'a appris au Who, il a formé Free, Mott the Hoople, il a fait des Stones un groupe de r'n b, un Truc énorme... et bin Stevens disais "je ne sais rien du son, je ne connais rien de ces machines -studios, tables de mixage- je ne sais rien de la musique, I DEAL IN EMOTION. "Rah ! Voilà la leçon que j'ai apprise et que j'ai essayé de transmettre à Mick. On se fout de ce qu'il y a dans ce disque, ce qui compte c'est l'impact individuel, la force émotionnelle de chaque son. Tu peux tout faire avec une table de mixage, traîner chaque piste sans fin et les gens se perdent, c'est sans fin. L'enregistrement moderne et mauvais parce que tu ne peux pas couvrir toutes les possibilités, 19000 millions de possibilités, right ! N'importe quel effet, doubler, 80-D, panoramique, gauche, droite, centre... c'est trop. Quand nous faisons Combat Rock nous étions trop occupés à des trucs du genre ooh c'est bon ça, mettons en encore un petit coup et montons un peu cette piste, baissons celle là, où est ce que



Photos : Alain NOZAY

nous allions. Alors j'ai dit à Mick ok, tu veux être producteur, un jour tu sera un grand, mais ne court pas avant de savoir marcher et il est parti sur un FUCK YOU, je sais produire, FUCK YOU... Nous avions des heures et des heures de bandes, on voulait faire un 30 avec deux mini dedans, un autre Sandinista. J'avais appris une chose de Sandinista, serre tout ça n'en fout pas partout -boil it down, don't spread it out- et on essayait de mixer toute cette merde, chaque morceau faisait 6 minutes, on était trop indulgent avec nous même, cinglés. Quand on a fait Sandinista, la compagnie de disques ne voulait pas de ce triple bon marché. Du coup, il l'ont sorti et ils se sont assis dessus, pas de promo, rien, ils l'ont tué pour nous taper sur les doigts.

J. : Le Combat Rock lui a fait un gros score de ventes.

J.S. : On a appelé Glen Jones pour la production. Ca lui a pris une semaine, une semaine pof. Il a mixé des trucs en 45 minutes alors qu'il nous fallait 18 heures. Je n'blague pas ! -imitant- "Qu'est ce que c'est que ce truc là, ce sonne poubelle. On vire" Il a amené la sévérité, la décision critique au projet et on en avait salement besoin. Il l'a fait en une semaine -snap- CBS l'a vendu à plus d'1 millions rien qu'au Etats-Unis -snap- et il a bien marché partout ailleurs... Glen l'a sauvé d'un désastre potentiel, avant, c'était une merde sans nom, des sons imbéciles, un velcro qui se détache scraaatch, ahahah, des coups sur une bouteille ting tong ting, on étaient des crétins. Glen a nettoyé tout ça et Mick m'a dit You've ruined my music, tu comprend ? Tu as bousillé ma musique... j'ai compris qu'il ne voulait pas avoir affaire au monde réel. Nous ne sommes pas un de ces groupes punks purs

qui restent dans leur coin, fiers d'être purs. C'est notre truc aussi, mais je veux être aussi fort que Van Halen ! La guerre est quasiment assise sur nos épaules et ils nous disent t'es okay mais tu devrais rester petit. Pas pour moi, je veux toucher tout les gens à travers le monde.

J. : En dehors du succès commercial, Combat Rock reste un superbe album !

J.S. : Ouais, y'a une moitié qui est bonne, mais quelle histoire pour y arriver. Je ne veux pas faire de la musique hippie, du rock psychédélic afghan, y'a plus de temps pour ça. Tu sais, on a sauté dans la fosse maintenant. Ces gars là ne savent pas nager mais ils ont plongés. C'est la seule chose à faire. Quand tu a tout bousillé, tu ne peux pas le cacher, tu dois venir et dire : "Regardez on a tout bousillé, WE FUCKED IT ALL. Alors ou tu laisse tomber ou tu redresse la barre. C'est une tentative.

J. : Le poids de l'histoire n'est pas trop lourd à porter pour les trois nouveaux Clash ?

J.S. : C'est exactement ça, l'histoire... ouais c'est très lourd, on leur demande un sacré travail. Si on avait changé de nom, de musique, ils auraient pu se pointer avec leurs trucs mais pour moi tu sais, je suis Clash, je ne peux pas le laisser partir, je ne veux pas vivre dans ce gachis. Je ne pourrais plus vivre si il mourrait, je ne pourrais plus marcher... vraiment... je ne pourrais plus dormir... je ne pourrais plus parler à ma fille...

J. : Quel âge elle a ?

J.S. : Jazz ? Trois mois... elle rie... elle rie... c'est incroyable quand ils rient.

J. : Tu sais qu'il n'y avait peut être que deux blacks au concert de ce soir.

J.S. : Hey, cela vient du fait que l'Ecosse n'a pas le passé d'immigration de l'Angle-

terre. Et puis il fait trop froid !

J. : Pourtant, il y a beaucoup de pakistanais.

J.S. : C'est très récent. Les pakistanais sont venus ici parce qu'ils ont réalisés que les écossais n'étaient pas aussi racistes que les anglais. Tu sais c'est un putain de boulot d'être pakistanais en Angleterre !

J. : Arabe en France, ce n'est pas de tout repos n'on plus.

J.S. : Je sais, j'ai suivi ces histoires du Front National Français, salopards. Je ne crois pas au blanc et au noir, je crois au bien et au mal... Pour moi, les arguments racistes, les émeutes racistes, les racistes tout court sont des résultats du capitalisme. Pourquoi les algériens sont chez vous ? Pour ramasser la merde mais vous ne supportez pas leurs drôles de coutumes religieuses, vous voulez dormir quand ils font la fête dans ces putains de cages à lapins, juste au dessus. Pourquoi vivre dans ces conditions... parce que tout l'argent du monde occidental a été englouti dans la préparation de la guerre. Il faudrait oublier toutes ces armes, il n'y a rien à défendre ici ; des logements merdeux, plus de travail...

J. : Cette parano de la guerre est omni présente dans le Clash 84, tout le concert de ce soir tournait autour de ce sujet...

J.S. : On doit être durs. Tout les autres sont si légers. Dans un nouveau morceau, Sex man war, je parle de la politique de la peur, celle qui dirige nos vies, qui a conduit celle de nos parents... peur des russes, peur du chômage, peur de crever de faim. Tu sais, nos parents n'ont pas eu une seconde de répit, cette peur ! 50 ans de lavage de cerveau.

J. : Tu es toujours un fou de l'information, de la propagande, tu es toujours Joe Public ?

J.S. : Je pense plus que Joe Public. C'est une des choses que nous voulons faire revenir. En France, Keith Richard titubant semble être un modèle non ? C'est trop 60's. Nous voulons que le dialogue, la pensée, la recherche, les discussions politiques reviennent à la mode, soit le glamour !

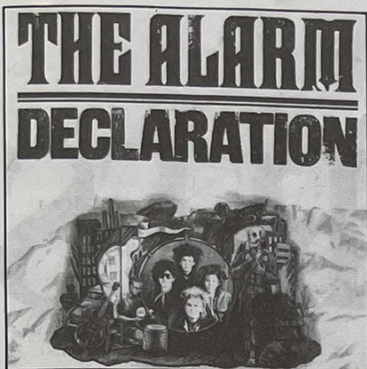
J. : Et l'émotion ?

J.S. : L'émotion travaille indépendamment du lavage de cerveau. L'émotion et l'instinct étroitement liés peuvent t'amener à la vérité, parce qu'ils n'ont pas encore trouvé le moyen de contrôler l'émotion. Ils y travaillent mais ils n'auront pas encore trouvé. L'émotion a fait que les punks se sont levés et ont dit qu'ils étaient aussi bons que les autres, même si tout le monde pensait le contraire. C'est significatif, toute une attitude, foutre un coup de pied dans une porte quand on te dis qu'elle est fermée. QUICK IT IN, c'est la force de l'émotion. Bien plus fort que l'intellectualisme. Je ne suis pas un intello, je suis simplement intelligent... Toutes ces universités et pas une seule bonne idée ! Au moyen-âge, les universités étaient des centres de savoir, maintenant elles sont juste des usines à fournir des professionnels. Comment trouver un leadership la dedans, c'est juste un gros tas de gens inquiets de savoir si ils seront bien payés au bout... Quand je suis venu tout seul à Paris, j'ai cherché les bars où les gens auraient discutés aprement de... tout. J'étais prêt à parler avec n'importe qui et on m'a dit que ces endroits n'existaient plus que dans les romans ou les films, dans le passé... J'ai cherché pourtant !

Direct / Différé : JUAN

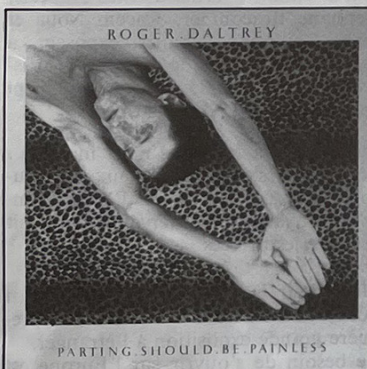
THE CLASH seront à Lyon le 21 mars au Palais d'Hiver

DISQUES 33.T



The Alarm
Essayé et approuvé
"Déclaration"
(IRS-dist EPIC/CBS)

De grâce, et pour votre salut, essayez ce truc. Filez chez votre disquaire, exigez qu'il mette sans délai sur sa niaiseuse un morceau qui s'appelle "GUN 68", le cinquième de la première face du dernier album de The Alarm. Epelez, insistez, cassez tout, parce que la big chose qui vous sautera alors aux oreilles, vous n'en aurez jamais entendu d'aussi redoutable. Allez y sans carcan, allez y sans crainte, mille fois rien ne pourrait vous propulser à cette vitesse vers les firmaments de la nuit de St Fernand, car The Alarm en triple dimension c'est la plus géante, la plus cinglante giclée d'éruption vitale que le rock'n'roll ait connu depuis... Oooh ! Mais ces comptes-là ne valent même pas. Et j'en témoigne, "GUN 68" n'est que le douzième de "DECLARATION", ce qui signifie que les onzes autres parties du disque s'épaule et se bousculent sur le même ton, à la même démesure. Ainsi n'hésitez plus, goûtez le linéol de DECLARATION, et le reste, tout le reste, parce que ces quatre Galois au look western vaudeville c'est encore plus que du rock'n'roll. Quoi, alors ? ? ? Pire, plus dangereux, plus nocif, des rockers absolus rongés, dominés par la jouissance de vivre, des types qui résultent littéralement de conflagration entre U2 et les CLASH, beaucoup de bruit et un peu de silence. C'est complètement dingue, et d'aboliquement régénérant. P.S.



ROGER DALTREY
PARTING SHOULD BE PAINLESS
WE 250 298

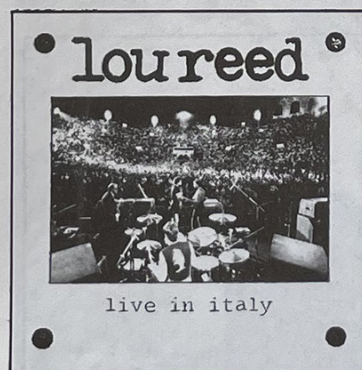
En définitive la séparation des Who aura plutôt été fructueuse. Quand on compare la maigreur de leur dernier album en commun aux efforts en solo des principaux membres, on ne peut que s'en féliciter. Après townshend, voici Roger Daltrey qui revient à la charge. Pour faire bonne mesure il s'est entouré de spécialistes et studios venus d'Amérique et d'Angleterre. De Mickael Brecker à Chris Spedding, ils sont venus apporter leur expérience à un chanteur qui ne devrait pourtant pas en manquer. C'est bien là-dessus que Roger mise d'ailleurs. Refusant tout effet facile, aussi bien dans les compositions que dans les arrangements, il nous offre un album qui ne se révèle pas à la première écoute. Si vous ne faites pas l'effort de vous plonger dedans, vous ne passerez certes pas à côté du disque du siècle. Vous oublierez par contre plusieurs compositions suffisamment solides et fortes pour être en dehors des modes. Bien servies par la voix puissante de Roger Daltrey, Walking in my

sleep ou parting would be painless, ne comportent aucune longueur ni aucune faute de goût. Les récents albums des Who seront depuis longtemps oubliés que vous pourrez encore les écouter.



DAN FOGELBERG
WINDOWS AND WALLS
CBS 25773

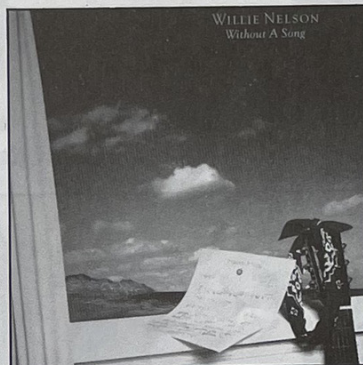
DAN FOGELBERG fait partie de ces artistes américains de la côte ouest qui passent leur temps à produire des disques pour les radios F.M. Cocktails de guitares sèches et électriques, sans oublier les inimitables harmonies vocales, ce genre de disques hésitent entre la mièvrerie et la musique cool de bon aloi. Si vous vous plongez dans les notes de pochettes vous découvrirez nombres de noms connus qui prouvent qu'il s'agit d'un bon disque. Tout au plus peut-on remarquer qu'on s'ennuie assez rapidement une fois le premier morceau passé. Ceci étant dit, on en peut qu'admirer le travail de ces habitués des studios Californiens qui viennent enregistrer quelques morceaux entre deux séances de bronzette. On peut aussi les envier de pouvoir ainsi passer leur temps à graver des disques aussi dispensables que celui-ci. Il est vrai que le marché américain est suffisamment important pour rentabiliser à lui seul un tel produit. Il est vrai, aussi, que nous autres européens sommes bien mesquins pour penser qu'il faut toujours avoir quelque chose à dire pour pouvoir enregistrer un album : la preuve.



LOU REED
LIVE IN ITALY
RCA 89156 (2)

Les héros du Rock'n'roll vieillissent, comme tout le monde. Pour certains, ça se passe d'autant plus mal qu'ils n'ont rien à dire depuis longtemps. Simples représentation de l'image qu'ils ont été il y a une dizaine d'années, ils ne font que perpétuer un souvenir. Lou Reed en est toujours à commémorer le Velvet Underground, jouant inlassablement les morceaux qui ont fait sa légende. Ils se trouvent pratiquement tous sur ce nouvel album en public : Sweet Jane, waiting for my man, white light white heat et même Heroin. De ses premiers albums solo quelques titres ont gagné leur place (Walk on the wild side, Sally can't dance). Par contre, des récentes productions, rien n'a été inscrit au sommaire. Ce n'est sans doute pas par manque de place ! C'est un peu triste, mais Lou Reed nous apparaît plus que jamais comme un zombie, un théâtre ambulancier bloqué sur les années 70.

Ceci étant dit, Lou est assez intelligent pour éviter de nous ennuyer. Jouées avec un trio homogène, les vieilles compositions reprennent une vigueur qu'on ne leur espérait plus. Cela nous donne un bon album live de Lou Reed ; ce n'est pas le premier et le mot live est un peu choquant pour une musique déjà morte.



WILLIE NELSON
WITHOUT A SONY
CBS 25736

Ca y est, l'infame Willie Nelson est enfin Démasqué. Reconnaissons que ça n'a pas été facile de le confondre. En fait, personne n'y serait arrivé s'il ne s'était pas trahi lui-même. Au niveau de l'album, rien à dire, c'est aussi soporifique que d'habitude. Même la production de Booker T n'y chante rien. Je plains les pauvres américains qui doivent être obligés d'écouter ça à longueur de journée sur les radios F.M. de certains états ! Ce qui a enfin permis de démasquer Willie Nelson et de le bannir enfin de nos discothèques, c'est qu'il n'a pas su tenir sa langue. Il a osé inviter un de ses copains à venir chanter avec lui. Imprudence impardonnable quand on sait que ce copain a pour nom Julio Iglesias. Et oui, Willie, ça t'apprendra à surveiller tes fréquentations.

Dr FRANK

mieux fait ZZZZ.... Réveillez-vous pour mettre le face B. "I go crazy", tout redeviendra clair, halte au bluff.

J'en ai plein :
"Un homme dangereux"
(Virgin Mankin)

C'est donc marqué sur la pochette. Présomptueux. Face B fasciné. IGGY cheap.

Odeur :
Optimiste
(Flarensch dist Wea)

Le propos d'Odeur n'a jamais été inquiétant. On est là pour se fendre la gueule. UMH RIMH. La sauce ressemble diablement à Radio Ga-Ga, les faits aussi, sommeil...

Steve et Morgan
Madison 60
(Barclay)

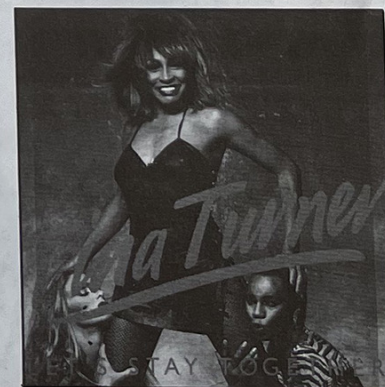
Gagner ! Le 45 T de la semaine que l'on s'empresse de retourner pour voir jusqu'où ça peut aller. Ca va jusqu'au bout. Arrangement Caravelli, Swing, Manhattan transfert, compilation de rêve pour thé dansant. Les originaux "couverts" (11 supers Madison) en sortent grandis. J'ai dit les originaux. A la question du dos de pochette : "Comment danser le MADISON ?" Répondre : "Pas comme ça !"

Patrick Juvet
"Je tombe amoureux"
(Barclay)

Inoffensif, c'est entendu d'avance, mais l'ange platiné, raie au milieu, réussit là où d'autres patagent. Arrangements synthés plutôt adroits, mélodie potable, voix non stabilisée, charmante, et Jean Baptiste Montino à la pochette - Balayage scintillant, grain chic, et mou concernée - Trois minutes de douceur un peu naïve. Michel Berger n'a jamais réussi à en faire plus de dix secondes "Je vous veux du bien, c'est tout le mal que je vous veux". Honnête, non ?

Questions :
Tuesdau Sunshine
(Respond records)

Dansons. On peut être contre, mais il vaut toujours mieux aimer la SOUL TAMLA que le FUNK KLENNEX et Curtis MAYFIELD sur le début que Brian FERRY sur sa fin. En clair, il vaut mieux que le papa s'appelle Paul Weller plutôt que Giorgio MORODER. Ici, il est question de soleil et à la fin des deux faces, on embrasserait volontier une fille, juste pour rire. Assez rare.



Tina Turner
"Let's stay Together"
(Pathé Marconi EMI)

Single de l'hiver, sans erreur. La seule femme du lot. Une vraie, qui vous colle la chair de poule au premier soupir. Tina revient de loin. Merci à BEF pour la courte échelle historique. Corps de feu, voix de braise, l'Etna se réveille-facile devenons tous, Haroun Tarieff. JUAN

Frankie goes to Hollywood :
"Relax"
(Zang Tumb Tuum dist Island)

Fut un temps où les deps mettaient les foies à tout le monde. Mangeurs d'enfants, mangeurs de chair, défoncés, animaux. Deuxième temps, intégration. On n'a plus peur, ils sont partout. Reste le scandale... Frankie ou le scandale mou. Vidéo soft-core à bailler, sexe tiède et provo rabougrie. Ou inversement. Sinon, un single de disco plutôt standard et bien fait mais le coup de fouet n'est que simulé. Poppers éventé.

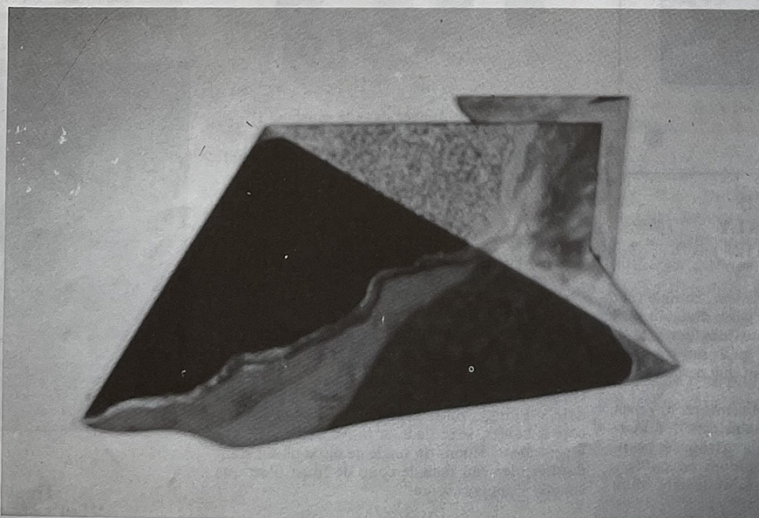
Queen :
Radio GA-GA
(Pathé Marconi EMI)

Même remarque que précédemment. Curieusement ces deux histoires d'homme tiennent les cimes des hits-parade. C'est sexuellement moins évident que Frankie, tout aussi disco, encore

BEAUX ARTS



Kacem Noua : "En France ? Pas de critique d'art."



Stéphane Baconnier : "A 50 ans, je ne veux pas être comme..."

"Nous sommes les trois meilleurs de notre génération", déclare, d'emblée Jean Philippe Aubanel. "Pour le reste, il y a Max..." Trois artistes français, Stéphane Braconnier, Kacem Noua et Jean Philippe Aubanel exposent à Genève, aux Halles de l'île. Trois artistes jeunes de 25 à 35 ans qui participent de la découverte d'un lieu neuf.

Aucun de ces créateurs n'est inconnu : Noua a présenté ses travaux à Beaubourg dans plusieurs lieux d'art contemporain, avant de rentrer dans le circuit des galeries privées.

Mais pour eux trois, il s'agit, à part quelques incursions à Bale, d'une première grande exposition à l'étranger. Le besoin de s'ouvrir sur l'Europe est primordial : en France, les jeunes artistes passent encore très peu par les galeries privées, auxquelles ils sont liés par des contrats "moraux". "Mais", précise Noua, quelqu'un comme Bertin prend des risques, et achète des pièces aux artistes. Cela n'est pas si courant..." Les Français ont donc recours à des lieux d'art contemporain, comme l'Elac, à Lyon, alors qu'à l'étranger, en Allemagne, en Italie, les artistes sont révélés et promotionnés par des galeristes... qui font véritablement leur métier.

En allant à Genève, ils s'estiment "au début d'une nouvelle expérience". Ils ont encore pas mal ce travail, et jugent la "situation stimulante, même sans illusion".

Geneve : Trois français sortent de l'hexagone

Bref, Suisse...

Pour eux, quelle est la solution ? Proposer un travail professionnel, faire porter son attention sur l'environnement des oeuvres, l'accrochage, et, bien entendu le catalogue, qui doit se révéler comme un véritable outil de travail. C'est dire qu'ils ont parfaitement conscience de ce que le travail du peintre ne s'interrompt pas une fois le pinceau posé et la toile achevée.

Aux Halles de L'Ile, dirigés par Rénate Cornut, l'exposition s'annonce sous les meilleures auspices : "L'organisation est efficace, accueillante, professionnelle, bref, suisse", me dit-on. Sans compter que les artistes rencontreront d'autres galeristes, enclenchant ainsi un processus dynamique. "Ce qui nous permettra, peut être de dépasser un double handicap, celui d'être français, et pas Parisien..."

Si l'art officiel international actuel est figuratif, -expressionniste de préférence-, Braconnier et Noua se situent délibérément en dehors de cette norme, par un travail profondément personnel et sans concession.

Il en est de même pour Aubanel, même si celui-ci, depuis une dizaine d'années, annonçait la figuration libre, par une impulsion du geste maîtrisé, qui, soit dit en passant, est nettement plus intéressant que le simple agrandissement de cases de B.D.

Aubanel, Braconnier, Noua : trois artistes d'envergure et d'avenir, qui se soumettent pour notre plaisir, à l'oeil de la critique internationale...

HMR



"A contre courant..."

Les halles de l'Ile
1 place de l'Ile Genève
du 9 au 30 mars

Jean Philippe Aubanel : "Très peiné par la mort d'Audroyou..."

AUTO MOBILE



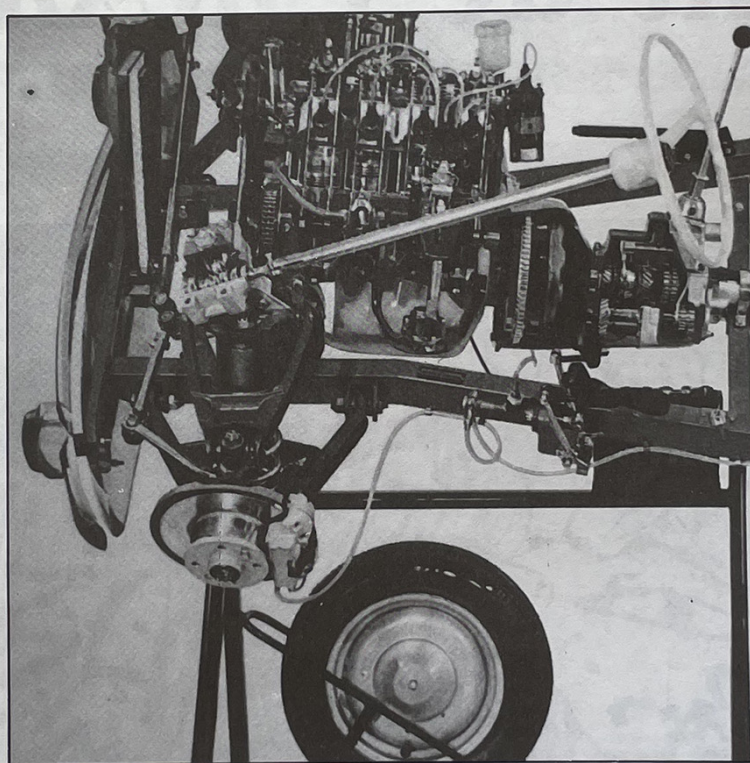
VOTRE VOITURE UNE INCONNUE

Ça y est : permis en poche, vous vous retrouvez au volant de votre première voiture neuve, achetée en empruntant à droite et à gauche ou avec vos économies des années passées. Et naïvement, vous pensez peut-être qu'une voiture marche toute seule et coûte assez cher pour ne pas se permettre de nous causer des désagréments... Naïveté, quand tu nous tiens ! Vous découvrirez bien vite, hélas, qu'une voiture est une machine à panes, et vous constaterez alors que votre passage du permis de conduire n'a comporté aucune espèce de formation mécanique. Il ne reste plus qu'à s'adresser au garagiste le plus proche et à constater qu'il est le maître de la situation, puisque seul compétent, et que vous comprenez à peine ses explications. Il ne reste plus qu'à payer et à découvrir qu'une voiture est une rente, un gouffre, seulement justifié par l'agrément et l'utilité de sa pratique, et peut être aussi par un brin de passion.

Mais c'est un tel contexte qui a amené Pierre-Boris Tavernier, un spécialiste de la formation, directeur de l'ICOP, institut longtemps spécialisé dans la formation du grand public au bricolage, à lancer une campagne sur le thème : "sachez mieux connaître votre véhicule".

En 1981 le budget moyen d'entretien d'une voiture s'élevait à deux mille francs par an, dont cinq cent vingt francs de "personnalisation" en 1984, ce budget a augmenté de vingt pour cent alors que le pouvoir d'achat des français n'a augmenté, lui, que de 10 % en moyenne. Conséquence sur un parc de vingt millions d'automobiles en circulation : la moyenne de vie de ces véhicules a augmenté de deux ans. En 81, une voiture vivait 3 ans ; en 84, elle vit cinq ans.

Ces chiffres donnent la mesure de la nécessité d'entretenir correctement son véhicule. Mais l'automobiliste est souvent contraint de faire l'impasse sur son budget d'entretien. Résultat : son auto s'use et peut devenir un danger. Pour 1985, on parle d'un contrôle obligatoire du bon état de fonctionnement des véhicules avant leur revente, d'une épreuve technique obligatoire au passage du permis de conduire, d'un enseignement de la mécanique obligatoire dans le secondaire, pour assumer tout cela, même les non-bricoleurs forcés devront apprendre à réparer eux mêmes leurs véhicules. C'est dans ce sens que s'inscrit la campagne d'information et de formation de l'automobiliste organisée par l'ICOP dans les grandes villes de France, afin de tester les connaissances du public et de les améliorer. L'ICOP sera en outre présent au prochain salon de l'auto de Paris.



PERMIS DE CONDUIRE

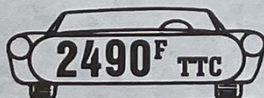
"CAR 69"

STAGES
10 JOURS

FORFAIT CODE

**FORMATION
ACCELEREE**
1 MOIS

**5 PRÉSENTATIONS
DE CONDUITE**



2490^F TTC



2700^F TTC

CONTRAT FORMATION PREND ET RAMÈNE A DOMICILE

257, rue Vendôme, 69003 LYON
Tél. : 895.29.81

- L'Auto-journal vient de publier un très intéressant numéro *spécial Citroën, 50 ans de traction*. Il retrace l'histoire de la traction avant, *voiture préférée des gangs*, évoque les essais des années passées, propose un *J'ai conduit* sur l'autochenille Citroën/Kégresse, raconte la vie d'André Citroën (un homme... un vrai). Gilles Guérithault a, en outre, interviewé Georges Falconnet, directeur du commerce pour la France et fait le portrait de quelques "têtes" du réseau, dont Jean-Pierre Kaminski, directeur de la succursale de la rue de Marseille à Lyon (4000 voitures vendues chaque année) et nouveau concessionnaire à Romans. Bref, un numéro très intéressant et très complet.

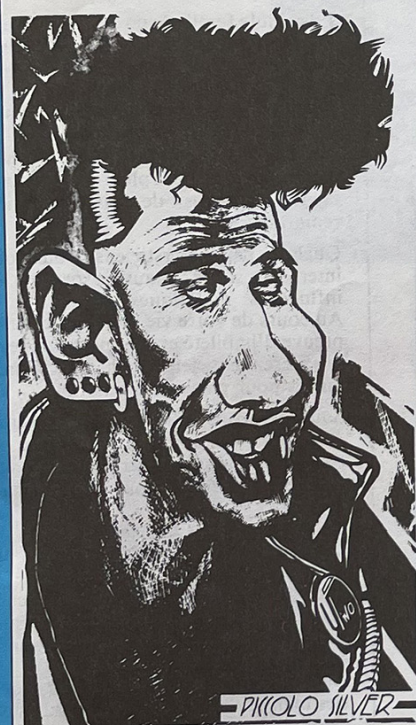
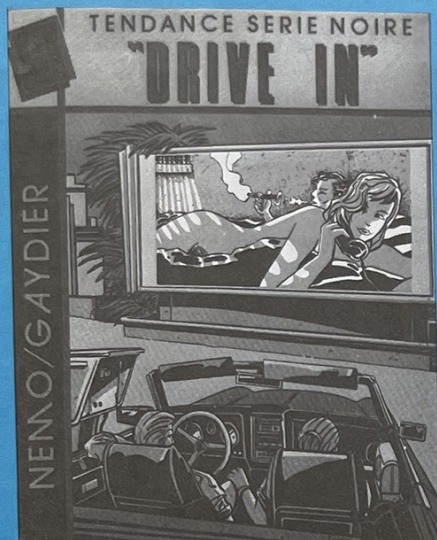
- **Présences**, c'est le nom d'une société créée par Marc Perillat, Perrine Nicol, Emmanuel Ponçon, et installée 7 place du Griffon à Lyon 1^{er}, (tél. 828.73.18). Cette société se consacre à l'exploitation de supports publicitaires et surtout d'un support peu exploité jusque là : les voitures particulières. Un autocollant de dimension maximale 1,30 m de large sur 33 cm de haut est apposé de chaque côté du véhicule et le propriétaire de la voiture reçoit 80 francs en essence par semaine à la fin de la campagne et une carte d'abonnement lavage. Cette SARL au capital de 20.000 francs dispose aujourd'hui d'un parc de cinq cents véhicules. « C'est un support illimité en nombre », explique Marc Périllat. « Nous pouvons faire aussi des campagnes fractionnées par couleur et par type de véhicule ». Pour l'instant, c'est un support essentiellement régional.

Adieu Roger COUDERC

Il avait aimé le rugby et su le faire aimer à tous, même dans les régions où, traditionnellement, le rugby est moins aimé qu'ailleurs. Sa passion, il l'expliquait, sans relâche, au fil des matches, proche de tous, les joueurs mais aussi les téléspectateurs. Au delà des amours versatiles du public, ce grand journaliste comprenait les joueurs, il était proche d'eux, leur ami, véritablement le seizième du XV de France. Je recevais régulièrement ses excellents "Livres d'or du rugby" avec toujours un petit mot gentil : "Avec mes bonnes amitiés, Roger Couderc". C'était un type bien. Nous ne l'oublierons jamais.

P.T.

TENDANCE 9 PRESENTE



Je désire recevoir l'album

« **DRIVE-IN** »

de **Nemo et Gaydier**

au prix de 45 F + 5 F de frais d'envoi.

Je joins le règlement de _____ F

- ☐ par chèque postal (trois volets).
☐ chèque bancaire
☐ mandat-lettre

à l'ordre des Éditions du Tonkin
 21, avenue Jean-Jaurès, 69007 LYON

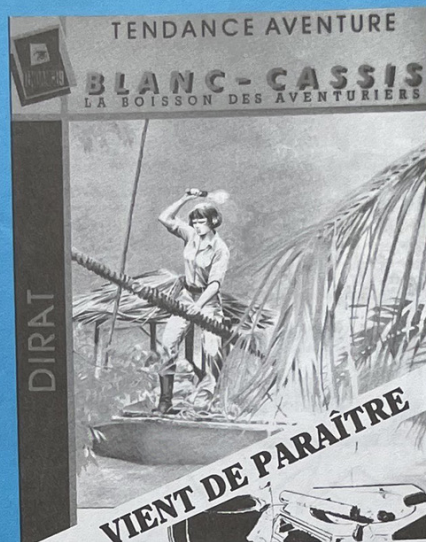
NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____



Je désire recevoir l'album

« **BLANC-CASSIS** »

La Boisson des Aventuriers
 de **Dirat**

au prix de 45 F + 5 F de frais d'envoi.

Je joins le règlement de _____ F

- ☐ par chèque postal (trois volets)
☐ chèque bancaire
☐ mandat-lettre

à l'ordre des Éditions du Tonkin
 21, avenue Jean-Jaurès, 69007 LYON

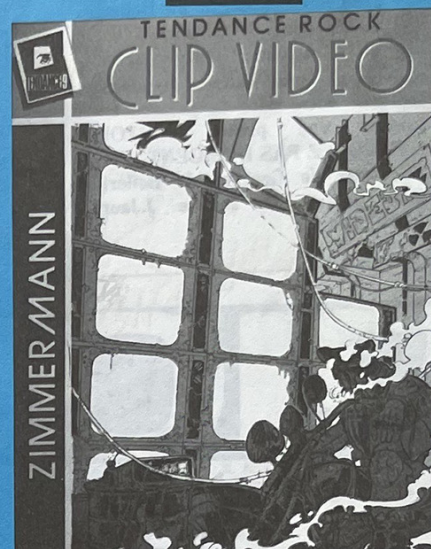
NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____



Je désire recevoir l'album

« **CLIP-VIDÉO** »

de **Zimmermann**

au prix de 45 F + 5 F de frais d'envoi.

Je joins le règlement de _____ F

- ☐ par chèque postal (trois volets)
☐ chèque bancaire
☐ mandat-lettre

à l'ordre des Éditions du Tonkin
 21, avenue Jean-Jaurès, 69007 LYON

NOM _____

Prénom _____

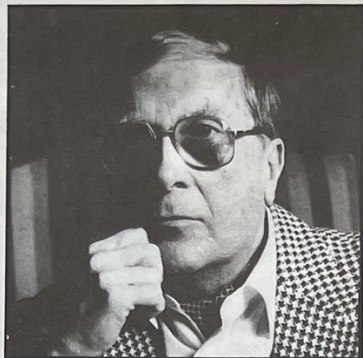
Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

GEORGES DE BELLERIVE, UN VOYANT VOUS RÉPOND

Georges de Bellerive répond à nos lecteurs. Ecrivez-lui pour lui exposer vos problèmes. Georges de Bellerive mettra ses dons de voyance à votre disposition. Attention, écrivez-lui impérativement une lettre manuscrite, indiquez votre date de naissance, et joignez une photo. SURTOUT, N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Ecrire "Courrier de Georges de Bellerive, Blue Jeans, 21 avenue J.Jaurès, 69007 Lyon".



Je m'appelle Farida et je suis née à Oran (Algérie) le 1^{er} Août 1962.

Je suis l'aînée de 6 enfants, ce qui nous donne beaucoup de travail je dis — nous — parce que j'aide énormément ma mère.

Ma liberté s'en ressent et de plus mon père est pénible c'est un vrai chronomètreur, il me surveille sans arrêt, tout y passe, le maquillage, la toilette, la cigarette, mon courrier, parfois j'en ai assez je vous assure, il va même jusqu'à contrôler mes lectures.

Mes parents aimeraient déménager croyez-vous qu'ils y parviendront ?

J'aime beaucoup un garçon qui travaille avec moi. Il est Italien et très gentil garçon mais il m'est difficile de sortir le soir et j'ai peur qu'il se lasse. Qu'en pensez-vous ?

Quant à mon travail c'est affreux ce que je peux en avoir assez et l'ambiance n'est pas bonne donc je voudrais changer.

Je profite de l'occasion pour vous demander, si vous pouvez me le dire. Qu'est-ce que l'aura ? J'en entend parler souvent par des amis.

En espérant bientôt lire votre réponse dans Blue Jeans je vous remercie pour votre gentillesse. Avec mes salutations. Mademoiselle,

La rigueur traditionaliste et patriarcale du contexte familial ne vous a pas permis, autant qu'il eût été souhaitable, d'exprimer librement votre précoce originalité et d'affirmer votre personnalité tout autant que d'extérioriser vos sentiments, vos humeurs, vos réprobations et vos conceptions.

Intellectuellement vos efforts sont insuffisants, vos lectures très discutables, vos ambitions confuses et votre discernement en défaut.

La cellule familiale ne doit pas devenir un cercle sclérosant vous limitant dans votre évolution, vos actions, vos prétentions et vos sentiments...

Vous avez à tous égards un grand besoin de liberté et possédez assez de courage et de sang froid pour faire face aux situations les plus variées avec même un sens de l'improvisation remarquable.

Quelque peu supersticieuse vous vous interrogez sur le "mauvais sort" ou les influences maléfiques.

Au cours de votre vie vous saurez faire preuve d'habileté et d'opportunisme et profiterez astucieusement des circonstances pour parvenir à vos fins.

Souvenez-vous d'un vieux proverbe Araméen "Ne soit pas trop doux on t'avalerait, ne sois pas trop amer, on te cracherait" puissiez vous en faire votre devise.

En réponse à vos questions : D'abord au cours de l'an prochain un changement est fort possible.

Toutefois le quartier peut ne pas correspondre à votre préférence, néanmoins l'offre sera très intéressante donc non négligeable.

Amicalement ne suscitez pas des jalousies maladroitement et ménagez la susceptibilité de vos meilleurs amis surtout entre le 14 mai et le 5 juin.

Côté cœur, convenez qu'actuellement vous êtes dans la plus grande perplexité, c'est le moins que l'on puisse dire n'est-ce pas ?

Cela ne durera pas très longtemps. Effectivement d'ici la fin 1984 d'heureuses perspectives vont bouleverser votre vie sentimentale, même si vos incertitudes actuelles écorchent vos secrets espoirs.

Ce jeune homme Italien viendra purement et simplement demander votre main à vos parents qui, à votre grande surprise accepteront et c'est ainsi que vous pourrez réaliser votre rêve.

Quand à votre question concernant l'aura, il s'agit d'évanescences colorées de l'énergie cérébrale ou encore de l'expression subtile et rayonnante de notre esprit.

Un petit conseil : Une offre d'emploi vous sera faite entre le 13 septembre 1984 et le 3 février 1985 puissiez vous l'accepter et ne pas vous laissez influencer par vos proches.

PIONEER

EXPLOSE!!!

45 WATTS,

Enceintes 3 voies



Ampli PIONEER 2 x 35 W



Platine semi-auto - avec cellule



OPTIONS

TUNER 690 F
PO - GO - FM
PLATINE K 7
DOLBY 1 090 F

L'ENSEMBLE :

1 899 F

Cinq étoiles de la musique :

- ★ Service après-vente rapide et permanent
- ★ Garantie totale 2 ans pièces et main d'œuvre
- ★ Possibilité d'échange
- ★ Livraison immédiate
- ★ Livraison à domicile pour la province

A CRÉDIT: 199 F au comptant et 9 mensualités de 210,40 F

STOCK LIMITE

MANHATAN

TRANSFÈR

14, rue Rochambeau
75009 PARIS - 281.52.46

MÉTRO CADET - SQUARE MONTHOLON
Ouvert de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h
sauf lundi matin

Bon de Commande Express (port en sus)

Je soussigné _____
Nom _____
Prénom _____
N° Rue _____
Code postal _____ Ville _____
Tél. _____ Signature _____

MODE DE RÈGLEMENT

- ☐ Je paie comptant à la commande
☐ Je paie à crédit soit 10 % à la commande
Ci-joint : ☐ chèque _____ F ☐ mandat _____ F
- ☐ CHAÎNE PIONEER 1899 F
☐ TUNER 690 F
☐ PLATINE CASSETTE 1090 F

Les Kip-Kol
de Lionel Fairbanks
sont en vente chez :

OPHÉLIE
52, rue Herriot - Lyon 2
FORTUNE
Centre Cial Auchan - St Priest
ORCHIDÉE
42, crs Gambetta - Lyon 7
SARL RETRO
13, rue E. Zola - Lyon 2
MARAMPA
13, crs F. Roosevelt - Lyon 6
BIJ. VINCENT
141, rue Ch. Lacour - Lyon 8
OXYDE
20, qu. St Antoine - Lyon 2
BIJ. RAMBALDI
11, rue Marietton - Lyon 9
JEM'S
36, rue des Aqueducs - Lyon 5
BIJ. JE VOUS AIME
33, rue Herriot - Lyon 2

"Kip-kol,
la distinction du
nouvel homme!"

Lionel Fairbanks



Il ne fait qu'un avec la
rumeur de la ville...

Sa présence comme ses
retraites intempêtes font
l'évènement.

Pour lui, un seul signe
de reconnaissance : une
empreinte sur son col.

Un bijou jamais vu créé
par Lionel Fairbanks :
le Kip-kol.

Ces quelques carats d'or
sur votre col...
... et vous portez la distinction
du nouvel homme.

Kip-Kol de Lionel Fairbanks,
chez votre bijoutier.

QU'EST-CE T'EN PENSES?

(16-1)
722.02.20

SILENCE! ILS TOURNENT

Agence artistique EMA - Tél. : 16 (35) 25.38.41



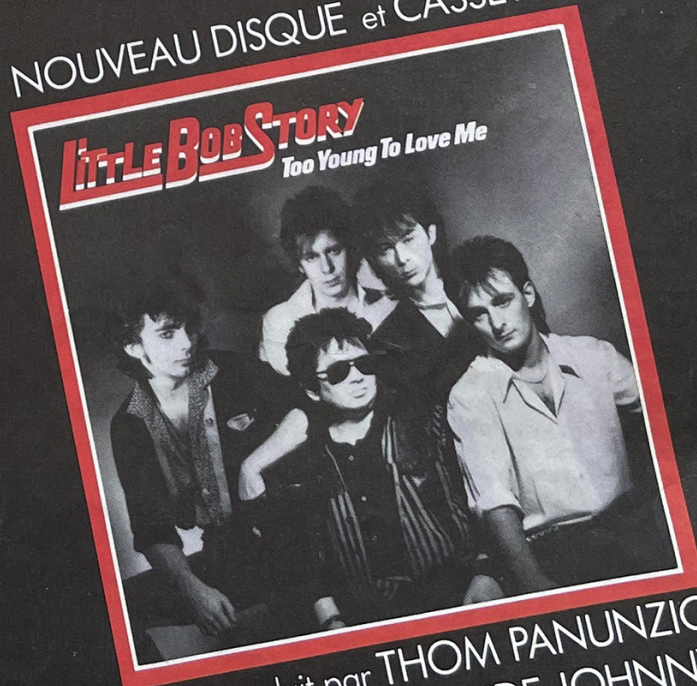
Photo : Paul BELLA

LITTLE BOB STORY

suite...

- 23/2 REIMS (Salle de Tinquieux)
- 24/2 ELBEUF (Salle St Pierre)
- 25/2 LE HAVRE (Salle Franklin)
- 29/2 GRENOBLE (Alpes Expo)
- 2/3 L'ISLE SUR TARN (Jalpa)
- 3/3 GARDANNE (Maison du Peuple)
- 4/3 LYON (Palais d'hiver)
- 6/3 BESANÇON (Cinéma Lux)
- 9/3 CHOLET (Salle des Fêtes)
- 10/3 BRIVE (Salle Georges Brassens)
- 16/3 MONTÉLIMAR (Vox)
- 17/3 CLERMONT-FERRAND (Maison du Peuple)
- 23/3 DAX (L'Arche-Saunac)
- 30/3 DIEPPE (MJC)

NOUVEAU DISQUE et CASSETTE



Produit par THOM PANUNZIO
et SOUTHSIDE JOHNNY

PATHE MARCONI

EMI